



L A
VERITE' DESCOUVERTE,
O U
Esclaircissement pour cognoistre la vraye methode de guerrir.

CONTENANT

Quelques-unes des principales differences, qu'il y a entre [illegible] & nouvelle Idée de la Medecine ; touchant le traitement des Malades,

Par Bartholome Alexandre de Vaulx, Docteur en Medecine & Philosophie.

dit Le Docteur Allemand.

A BRUXELLES,
Chez Pierre de Dobbeleer, ruë des Chappeliers, à l'enseigne du Pelican. M. DC. LXXVI.



Au tres-Illuſtre Seigneur

MONSIEUR LE

BARON DE GVELDRES,

Chevalier de l'Ordre Teutonique, Commandeur de Sarbruggen, &c. Seigneur de Turnich, Frehen, Bachem & Bell, &c.

MONSIEUR.

Lindanus, *en ſon temps, premier Profeſſeur en Medecine dans la celebre* *Vni-*

Vniverſité de Leyden, faiſant mention de l'ancienne Doctrine de Galien, diſoit ſouvent à ſes Diſciples, en leur enſeignant la Medecine, Illud Idolum quod per tot ſecula Altari Medico fuit ſuperpoſitum brevi tempore pedibus calcabitur. *Et de fait depuis qu'il a pleu à V. S. de m'envoyer en cette Ville, il y en*

a quelques-uns qui se sont separez du culte de cest Idole, non pas sans donner une alteration dans la Medecine, au prejudice des Malades, qui sont consternez de voir des sentiments contraires, pour ce qui concerne la restauration de leur santé, & conservation de leur vie : en quoy cela consiste, ce petit Traitté

que

que je presente à V. S. en donnera quelque esclaircissement, non pas qu'il est digne de Vos merites, mais qui servira pour un preluminaire à des choses plus relevées. Je me trouve obligé de prendre cette hardiesse pour le grand benefice que j'ay receu de V. S. de n'avoir rien espargné de tout ce qui peut contribuer a l'education d'un Medecin,

ce

ce qui m'oblige, en reconnoissance de ce grand benefice, de presenter à V. S. les premiers fleurs de mon jardin: ce n'est pas le mien mais c'est le vostre, puis que vous l'avez cultivé: j'advoue qu'elles n'ont pas encore la fragrance qu'elles devroient avoir, d'autant que la Terre est encore un peu rude, mais estant plus arrousée par l'ex-

pe-

perience de l'anatomie & chymie elle ſervira à la production des plus fragrantes, qui ſeront l'explication & l'uſage du Frontéſpice de ce traitté, dans lequel je vous repreſente la Nouvelle Idée de la Medecine, appuée ſur les trois Colomnes de ſon Triumvirat, *qui eſt la* Bile, *le* Succus Pancreaticus, *la* Pituite: *Leſquels, e-*

ſtant

ſtant unis dans leur harmonie, conſervent le corps humain en parfaite ſanté. *Ces trois* Viperes *repreſentées à ſes pieds, ſont la* Pituite viſcide, *la* Bile acre ou oleëuſe, *le* Succus Pancreaticus auſtere, *deſquels toutes les maladies en general du corps humain dependent : dans ſa droite elle tient les* trois fléches

qui

qui ſont les Medicaments temperants, inciſives, & diſcuſives, *pour vaincre ces trois Ennemis du* Microcoſme : *dans ſa gauche elle a les* reſtauratives *ou* confortatives, *pour rendre les forces à un corps eſpuiſé: dans ce double* Triangle *ſont repreſentez les ſix Elements, deſquels le corps humain eſt compoſé, comme le* Feu,

Feu, L'huile, *le* Sel, l'Esprit, L'eau, *la* Terre. *C'est un nouveau concept que je Dedie & Consacre à V. S. & dans la ferme croyance que j'ay de luy estre aggreable cependant que reste icy, (en attendant la depeche de ses importantes affaires) je n'ay pas employé mon temps en oisiveté, qui est la source de toute vices,*

mais

mais en ce, qui concerne l'accroissement d'une science si necessaire pour le bien public, je me signeray toute ma vie.

MONSIEUR,

De Vostre Seigneurie

Le plus humble & plus obeïssant Serviteur,

B. A. De Vaulx,
Med. & Phil. Doctor.

AUTHORI.

Gordia præclarus Macedo, dum vincula Solvit,
Orbis ad imperium, tunc sibi stravit iter.
Cum tua nunc Medicos; solvat prudentia nexus;
Exiguum in Mundum, quis tibi Sceptra neget?
Æquus *Alexandro* fueris, sive alter ab illo,
Cernitur en Princeps Orbis uterque, sui.

Consecrat, amoris ergo T. B. M. D. Col.

Aux Malades.

VOus, dont la nature affoiblie,
Soûpire soûs la maladie,
Et qui suivez, aveuglement,
D'un Ignorant le sentiment,
Qui, dans vostre pressante peine,
N'a du recours qu'à vostre Veine,
Ou, plustost, à vostre Excrement,
Par un Clystere *ou* Lavement,
Et qui bornera son addresse
A guerrir le mal qui vous presse
Par force de Purgations
Pour chasser vos infections :
Laissez sa funeste routine
Qui n'est point de la Medecine ;

Ex-

Et cherchez à vos maux cuissants
Des remedes plus agissants :
DE VAULX, *cest esprit si sublime,*
Insultant à cette maxime ;
Par un solide jugement ,
Vous monstre quel est son talent :
Sa methode & sa connoissance ,
Et les effets de sa science,
Vous sont déja trop bien connus
Pour ne courir à ses vertus.

A. B.



AU
LECTEUR.

AMy Lecteur, ç'a esté la moindre de mes pensées, jusques à present, de mettre aucune chose en lumiere, qui concerne la Medecine: mais l'empressement de mes Amis, tant de ceux qui sont de la science que d'autres, m'oblige de vous donner ce petit Traité, lequel je proteste d'avoir escrit non pas par un mouvement de passion tel qu'il puisse estre (encore que l'on m'ait donné assez de raisons pour lacher la bride à ma plume) mais par un zele, & une ferveur que j'ay envers mon prochain, pour monstrer qu'il y a une autre methode bien plus seure, plus facile, & plus aggreable pour guerrir les malades, que celle dont on se sert journallierement. Le commencement de ce Traitté monstre en

Abregé ce que c'est de la Chymie, sa necessité dans la Medecine, & comment elle est dans nostre corps, de laquelle plusieurs de nos Medecins modernes ont une horreur, & la voudroient bien faire passer pour dangereuse s'ils pouvoient, par où ils ne se rendent pas seulement ridicules, mais se font passer eux mesmes aúpres de ceux qui en ont connoissance pour des idiots. Estant une chose hors de doute que la Chymie n'est pas seulement un abregé de la Medecine, mais une de ses principales bazes qui nous donne la connoissance des causes des maladies, & des moiens pour les oster. *Lindanus* mon Professeur, qui par ses escrits a fait paroistre d'estre un des plus sçavants Medecins de ce siecle, m'a confessé de sa bouche propre, qu'estant Professeur à Franeker en Frise, il avoit esté l'espace de trente ans ennemy,

mor-

mortel de la Chymie, revenant en soy & mettant de costé tous les prejugez, qui luy avoient esté imprimez dés sa jeunesse, a examiné ce que c'estoit la Chymie, & ayant reconnu sa necessité dans la Medecine, il l'a embrassée avec autant d'ardeur qu'il en avoit auparavant eu de la repugnance. Je ne parle pas seulement icy de la Chymie, qui nous enseigne les preparations des Medicaments, dans lesquelles il y a un grand abus, d'autant que les Autheurs les ont confonduës avec la pluralité de descriptions, qui causent une confusion dans l'Esprit d'un Chymiste, qui n'ayant pas la connoissance de fixer tous les Corrosifs se peut hardiment dispenser de les preparer : mais aussi de celle-cy, qui est la principale à nostre but, qui nous donne la connoissance des humeurs du corps humain en considerant de quelle nature elles sont ;

 d'où

d'où elles proviénent: ce qu'elle nous enseigne par la fermentation, distillation, & separation de ce que nous consommons, comme le pain, dans lequel la Chymie nous montre, qu'il y a un Esprit acide, une huile forte, des feces, la separation se faisant de mesme dans le corps, ce qui est terrestre passe par les chambres, l'acide, le spirituel, l'aqueux, salé, oleëux, composent le Chyle & par consequent la masse du sang, de laquelle se separent les autres humeurs dans nostre corps, ce qui est spirituel se separe dans la substance du cerveau, qui sert pour les Esprits Animaux; ce qui est acide dans le pancreas: ce qui est sel volatil & oleëux dans le follicule de la Bile: l'aqueux dans les glandules; ce qui monstre d'estre un vray circulatoir de Chymie, de laquelle je fais mention dans ce present Traitté, dont la connoissance est

tres neceſſaire à ceux qui ſont profeſſion de la Medecine : & comme il y en a pluſieurs qui ne l'ont pas, je les prie d'oreſnavant, quand ils en parleront de moderer un peu leur cholere, & d'en parler avec plus de modeſtie qu'ils ne font. J'advoüe qu'il eſt fort difficile de la bien cognoiſtre & d'en penetrer tous ſes fondements, mais pour eſtre difficile, on ne la doit pas meſpriſer, craignant que l'on ne diſe. *Quod ſcientia non contemnatur niſi ab ignorantibus*. Ce ſont ceux qui par leur ignorance foulent aux pieds le reſpect de la Medecine, proſtituent ſon honneur & ſa reputation, la rendent plus vile qu'un chetif metier d'artiſan : d'où provient que les malades ont une averſion & horreur d'un Medecin, & au lieu d'aſpirer à ſa venuë, ils diſent je n'ay que faire de luy, je ſuis aſſez debile, je ne veux pas eſtre

ſeigné : je ſuis trop foible je ne veu pas purger : je n'ay point d'appetit il me gattera l'eſtomach, avec ſes ptizanes : d'autres diſent je n'ay pas beſoing de Docteur, il faut que la maladie ayt ſon temps, il faut qu'elle vienne au plus haut dégré, le Medecin ne peut pas empecher ſon cours : voyez quel eloge que l'on donne aux Medecins! tout contraire à celuy de la Sainte Eſciture *Eccleſiaſt.* 38. *honora Medicum propter neceſſitatem, etenim creavit ipſum Altiſſimus.* Qui eſt la cauſe de ce meſpris? eux meſmes, ils diſent le corps humain eſt une cave obſcure, on n'y voit goute, le peuple meſme eſt ſatisfait de cette ignorance qui le croit ainſi : prenez les flambeaux de l'Anatomie & Chymie, entrez dans ce Cabinet obſcur du Microcoſme, vous y verrez clair; ſans perſuader au

peu-

peuple, en prejudice de l honneur & reputation de la Medecine, qu'il faut que les fievres tierces & quartes ayent leur temps & qu'elles s'usent comme les vieux habits: en d'autres maladies qu'il faut attendre la crise: si on n'a pas l'addresse d'empecher le cours de ces Maladies & prevenir qu'elles ne s'augmentent, les personnes ont raison, mais le pis est, que les mieux informez en doivent patir avec eux, & que par ce moyen on porte si peu d'estime à une si divine science, que là où on se veut recréer pour faire le bouffon on represente le Medecin, mesme de leur cure on en fait des Comedies Burlesques. Je proteste, que si je metrois en avant toutes les bagatelles dont quelques-uns se servent à la guerison des malades, ce livret paroistroit plustost un burlesque qu'un traité de Medecine: entre autres, en voicy une bien

ridicule, pour guerrir les tremblements insupportables des fievres tierces, qui duroient deux ou trois heures, l'on avoit ordonné la pellicule interne d'un œuf, pour l'appliquer sur la premiere joincture du doit du cœur de la main gauche, que c'estoit un remede infaillible, & que s'il n'assistoit pas, il en avoit encor d'autres, qui estoient de mesme nature, & ainsi de jour à autre, & de pis en pis il entretenoit le malade; voiez quel respét l'on peut porter à la Medecine? la voyant prostituée de la sorte, pourquoy ne pas ordonner au premier abord un medicament pour vaincre cette froidure intollerable? & s'acquerir par ce moyen de la reputation aupres du malade en le soulageant en peu de temps; affin de mettre cette sinistre opinion hors de son Esprit, qui s'imagine en soy mesme, que le Medecin ne le vient pas visiter en intention de le bien-

bientost guerrir, mais pour son propre interest, & pour accumuler l'une visite sur l'autre: le peuple en est tellement persuadé, qu'il semble que quand on fait appeller un Medecin, ce n'est que par maniere d'acquit, car bien souvent on ne fera pas ses remedes, & on suivra plustost le conseil d'une vielle femme que le sien: comme il y en a plusieurs qui m'ont dit d'avoir gardé des femmes en couche, auxquelles le Medecin ordonnoit force Emulsions, qui les mettoint tellement à l'extremité que la Garde estoit obligée, a l'insceu du Medecin, de donner de bons chaudeaux de vin tinto, par lesquelles, en laissant les Emulsions, elles recouvroient la santé, à l'estonnement du Medecin, qui, un peu auparavant en avoit desesperé. Voicy ce que je pretend de monstrer dans mes differences, la diversité qu'il y a de traiter les malades, toute

con-

contraire l'une à l'autre: supposons que la Garde, imbuë des Sylvianistes, raisonoit en soy que les Emulsions sont froides, elles sont privées de toute substance spirituelle, elles ont une acidité en soy qui ne cause pas seulement les chambres continuelles, mais coagule la masse du sang, & empeche la generation des Esprits Animaux, par consequent elles ne sont pas propres à ma malade, laquelle est deja toute abbatuë, elle a perdu toute ses forces par ces chambres continuelles, ses yeux s'enfonçent, elle s'en va, il faut chercher autre remede que ceux que le Medecin ordonne, belle reputation pour la Medecine! qu'il faut qu'un de ses membres soit corrigé par une vielle femme, en des cas les plus faciles à juger. Encore bien que je fais la distinction des Sylvianistes & Galenistes, je ne parle pas de tous ceux cy, mais des Docteurs de trois S.S.S.

ny aussi des autres qui seulement ont esté Disciples de Sylvius; mais de tous ceux qui assistent la nature, & la secourent dans ses oppressions: ny aussi de tous les Chyrurgiens, mais de ceux qui d'une playe legere par leur ignorance en font une mortelle, d'un accident curable en font un incurable: ny aussi de tous les Apoticaires; mais de ceux qui donnent *quid pro quo* & font leurs compositions avec des ingredients evantez, moisis, & gastez, pour le meilleur marché, à la ruine d'un pauvre malade & disreputation d'un Medecin. Si mes parolles ne sont pas si bien rangées, & mes discours si fluïdes, que la langue Françoise le requiert, le Lecteur m'excusera & il luy plaira d'en attribuer la cause à la pesanteur de la langue Allemande, & en les lisant il choisira ce qui luy est le plus convenable pour conserver, & en cas de besoing, restaurer la santé. *Vale & vive.*

CENSURA ORDINARII.

Tractatus hic nihil continens fidei Catholicæ, aut bonis Moribus contrarium, poterit Imprimi: actum Bruxellis 21. Septembris, 1675.

J. Roucourt S. T. L. Pleb. D. Gudulæ, Lib. Censor.

SOMMAIRE
DU
PRIVILEGE.


HARLES par la Grace de Dieu Roy de Castille, de Leon, d'Arragon, &c. Duc de Bourgogne, de Brabant &c. a permis & octroyé à PIERRE DE DOBBELEER, Libraire, & Imprimeur juré de la Ville de Bruxelles, de pouvoir Imprimer, vendre & distribuer un Livre intitulé *La Verité Découverte, ou esclaircissement pour cognoistre la vraye methode de guerrir, &c.* Par BARTHOLOME' ALEXANDRE DE VAULX, & ce pour le

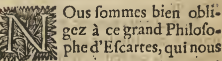
le terme de nœuf ans, avec deffence à tous autres Imprimeurs & Libraires, ou autres de quelque qualité qu'ils ſoient, d'Imprimer, ou contrefaire ledit Livre, ailleurs Imprimé, apporter, vendre ou diſtribuer en ce Pays-Bas, durant ledit terme, à peine de confiſcation des Exemplaires & autres amendes conteuës plus amplement és Lettres Patentes dudit Privilege. Donné à Bruxelles le 16. d'Octobre 1675.

Signé

LOYENS.



La Verité découverte.



NOus fommes bien obligez à ce grand Philofophe d'Efcartes, qui nous a mis en avant ce mot Dubito, *je doubte*, dans la Philofophie, laquelle nous ouvre la porte de toutes les fciences. Sylvius, auquel nous ne fommes pas moins obligez, puis qu'il traite une fcience autant plus relevée, en a fait de même dans la Medeci-

ne; ne s'estant pas voulu arrester à l'authorité de nos ancestres, selon leurs propres admonitions, mais ayant voulu voir & examiner par la *Chymie* & *Anatomie* si leurs documents estoient fondez en raison & experience, & a recommandé le mesme à ses Disciples & Sectateurs.

Nos esprits n'étant pas moins bornez ny limitez que les leurs, pour nous attacher si fixement à leurs parolles sans en oser disputer, ou examiner s'ils sont fondé en raison ou non; puis qu'il s'agit de *Corio humano*. Et ce seroit aussi une grande foiblesse & lâcheté à nous mesmes de ne pas toûjours chercher plus outre pour nous acquerir les fonde-

fondements de la verité, & monſtrer le chemin à nos Succeſſeurs de chercher ce que nous avons encore ignoré : Hippocrate meſme nous le ſignifie, dans le commencement de ſes *Aphoriſmes*, qui ſont la concentration de toute ſa ſcience, diſant; *Vita brevis Ars vero longa*. la vie d'un homme, ny de deux ny de trois; n'eſt pas capable de penetrer dās toutes les ſecrets d'une ſcience principalement ſi profonde & difficile comme eſt la Medecine : l'Induſtrie de ce ſiecle nous l'a aſſez monſtré par l'invention de la Circulation du ſang; laquelle renverſe & boulverſe tous les ſentimens, & raiſonnements que nos Anceſtres nous ont laiſſez de plu-
 ſieurs

ſieurs maladies, que nos modernes ſont obligez de confeſſer,qu'elles ont eſté gueris empyriquement par des medicamens que l'experience, à l'épreuve de plusieurs,avoit fait voir qu'ils eſtoient bons pour tels maux ſans en cognoître la raiſon : Ce qui a cauſé bien de la peine à nos vieux Medecins d'admettre icelle *Circulation* pour ne ſe pas advoüer empyriques:la *Generation* des Eſprits Animaux dans la ſubſtance du Cerveau & non pas dans ſes ventricules: la *Sanguification* dans le cœur & non pas dans le foye : la ſeperation de l'humeur accide ou melancholique dans le Pancreace & non pas dans la Rate: celle de la *Lymphe* dans toutes

toutes les glandules tant conglobées que conglomerées: celle de la salive transportée par ses quatre conduits dans la bouche & son usage : le conduit dit *Thoracicus :* la *Cysterne* du chile ont bien fait changer l'opinion à plusieurs: l'union des deux humeurs dans l'intestin, quatre doigts soûs l'embouchure inferieure de l'Estomach sçavoir de la *bile* & du *succus Pancreaticus* nous ont donné lieu de raisonner d'une autre façon, que nos ancestres ne nous ont enseigné.

Ce qui cause une dissension dans la Medecine au grand prejudice d'un pauvre malade: mais voyons en quoy & comment elle est fondée, sans aucune passion : en voi-

cy mes sentimens, & je supplie un chacun de me faire la justice d'en juger de mesme.

Il y a plusieurs sortes de Medecins, dont la premiere & la plus forte jusques à present, & qui pretendent la preminence sont ceux, qui se disent *Galenistes*, qui se divisent en deux : les uns sont seulement ceux qui s'arrestent aux parolles des livres, au recit des sentences des autheurs, & aux disputes Academiques appellez *Dogmatiques*, qui retournent des Academies pretendants de guerir les Malades avec des *aphorismes* ; sans avoir jamais veu dans un hôpital soûs un bon Maistre ce qui se pratique pour obte-

nir la connoiſſance des maladies & moins encore de ce qui eſt convenable pour les oſter.

Les autres ſont ceux qui ne s'arreſtent pas ſeulement à céte ſcience dogmatique, mais qui paſſent un peu plus outre à la diſtilation d'un Eſprit acide, ſeparation d'un ſel fixe,& autres petites bagatelles qu'ils appellent ſecrets;& ceux cy ſont *Galeno Chymici*. Auxquels ſi on demandoit quelle difference il y a entre les Eſprits acides, dont l'un coagule, l'autre diſſout: les ſels fixe, volatil, & oleeux, lixivieux, ils auroint bien de la peine d'en raiſonner.

La ſeconde ſorte ſont les *Chymiſtes*, qui ſe diviſent en pluſieur

membres, desquels je feray cy apres la distinction.

La trosiéme sorte, sont les Empyriques & Charlatans. Les Empyriques sont ceux qui par experience à l'épreuve de plusieurs ont trouvé quelques medicamens convenables à certaines maladies sans en connoistre la raison ny la cause. Des Charlatans je n'en parleray pas beaucoup, par ce que ce mot est un peu odieux à ceux qui font profession de la Medecine. Mais avant de passer plus outre, il faut que j'explique ce mot de Charlatan puis que plusieurs l'ont si souvent dans la bouche: dont il me semble que l'on veut dire que c'est un

vaga-

vagabond, qui coure d'une ville à l'autre avec des petites remedes, qui ne sont pas tousiours à mespriser; lequel par une eloquence naturelle les publié sur un marché, & tache de persuader à ses Auditeurs de les acheter, pour gaigner son pain, bons ou mauvais, voilà pourquoy on dit Charlatan, & avec raison: parce qu'il n'a aucune connoissance de *l'Anatomie*, ny de la *Chymie*, ny de *l'Astronomie*: lesquelles sont les bazes & le fondement de toute la Medecine: la premiere qui nous enseigne les conduits & situations des parties du Corps humain: la seconde la qualité des humeurs y contenües, & leur usage; soûs laquelle je com-

prens la connoiſſance des trois regnes *Animaux*, *Mineraux*, & *Vegetaux*; la troiſieſme le temps pour appliquer les medicamens & pronoſtiquer, ſelon les aſpects des Aſtres, le changement des maladies : & veritablement tous ceux qui n'ont pas la connoiſſance de ces trois choſes, ne ſont pas à reputer pour des Medecins, mais pour des Charlatans & avanturiers de la vie des hommes.

La quatrieſme ſorte ſont les *Philoſophes Spagyriques* ou *Hermeticiens* diviſez en quatre, dont les uns ſont *Paracelciſtes*, les autres *Helmontiſtes*, *Cartheſianiſtes* & *Sylvianiſtes*. Je ne parle pas de ceux qui pour avoir leu un mot ou

deux

deux dans ces Autheurs, sans connoistre leurs principes; s'en veulent indeüement attribüer le nom, lesquels doivent estre renvoyez aux *Empyriques*: Mais de ceux qui, hors de leur doctrine, peuvent deduire toute la *Physique* & Medecine entiere. Les premiers de cette sorte sont ceux, qui se fondent seulement sur la Chymie & qui pour leurs principes ont le Soulphre, le Sel & le Mercure, & par ces trois veulent expliquer toutes les causes des maladies, & proprietez des Medicamens. Les seconds s'arrestent bien à ces principes, mais ils en ont encore un autre, qui est plus subtile nommé *Archæus*, qu'ils conçoivent estre

eſtre un feu, un eſprit, qui donne *l'Eſtre* à la vie & ſanté, & que par ſa leſion toute les maladies en dependent. Les troiſiémes veulent tout expliquer par le mouvement, le repos, & la figure des particulles: mais puis qu'il n'y en a pas encore eu, juſques à preſent, qui ſelon *Carteſius* ont eſcrit de la Medecine, on ne peut encore beaucoup juger de leurs principes, ny de leurs fondements, puis qu'il n'a eſté Medecin ny Chymique, mais un grand Philoſophe. Les quatrieſmes qui ont leurs fondemens & leurs principes hors de la nouvelle idée de la Medecine, qui peut eſtre appellée une *Concentration* de toutes les autres; puis que l'Autheur d'i-

d'icelle estoit aussi bien imbuit des documens *d'Hyppocrate*, de *Galien*, *d'Avicenne*, de *Paracelse*, *d'Helmont*, de *Cartesius* qui estoit son amy, que des siens propres, mais ayant experimenté, & demonstré à ses disciples (comme j'en suis témoin oculaire) plusieurs erreurs qui luy ont donné lieu de s'en separer & par l'experience qu'il avoit acquise de *l'Anatomie* & de la *Chymie*, de former une nouvelle idée de la Medecine, & de la transporter à ses disciples pour découvrir la verité, & donner lieu de toûjours chercher plus outre.

Encore bien que ces quatre semblent differer dans leurs principes,

pes, ils peuvent eſtre reconciliez par la raiſon pour ce qui eſt de la gueriſon des Maladies d'autant que la *Chymie* eſt tousjours une de leurs bazes ſans laquelle il eſt impoſſible de venir à une exacte & fondamentelle connoiſſance des remedes : puis que je ſuis tombé dans le diſcours de la *Chymie*, il faut que j'en diſe un mot en paſſant, pour voir ſi elle eſt digne d'eſtre rebutée, comme on fait.

La *Chymie* eſt donc une ſcience qui nous enſeigne à ſeparer avec une induſtrie le pur de l'impur, ſçavoir de ſeparer l'eſprit, le ſel, tant fixe que volatile, l'huile, le Soulphre &c. de ſon Corps à l'imitation de la nature, qui nous l'en-

l'enseigne dans nostre Corps, qui est un vray laboratoir de *Chymiste*. La mastication des viandes que nous faisons dans la bouche, est comme le grain de genevre, que l'on froisse pour le fermenter,& le rendre propre à la separation de son huile & de son Esprit; les viandes de mesme se fermentent dans l'Estomach par le benefice tant de la salive, que du ferment qui y reste tousjours, laquelle fermentation est une disposition à la separation des particules: dans l'intestin se fait une precipitatiõ par le sel lixivieux de la *Bile* & de l'acidité du *Pancreas*, qui separent le *Chyle* de ses feces, dont l'une est transportée par le con-

conduit *Thoracique* dans le *Ventricule* droit du cœur, la où se fait une *effervescence* qui donne la chaleur & la vie, & par l'union de toutes ces particu'es se forme le sang qui est le lien de l'Ame avec le Corps: l'autre suit son cours par les intestins jusque à la sortie, comme inutile, ce qui cause les chambres: c'est pourquoy elles sont si necessaires, estant privées de tout ce qui est utile à la nature.

Nous pouvons dire que la *Chymie* à l'imitation de la nature en fait de mesme, lors qu'elle prend une herbe, ou un mineral, & qu'elle separe toutes ses parties l'une de l'autre, ce qui est venimeux elle le rejette, comme inutile, ce qui

eſt bon comme le ſel, l'huile, le ſoulphre, l'eſprit tant acide que volatile &c. Les reünit enſemble & en fait un medicament& aliment precieux pour maintenir dans ſon entier, & eſtant lezé, reſtaurer le lien de l'Ame avec le corps: comme la teinture d'or, de Coral, de la Lune, la quinte-eſſence *d'Antimoine*, la biere, le pain &c. leſquels ſe font par la *Chymie*, & ainſi on eſt *Chymiſte* ſans le ſçavoir, & on la meſpriſe ſans la connoiſtre.

Dans la ſubſtance du Cerveau ſe ſeparent les Eſprits Animaux de la maſſe du ſang, ce que la Chymie imite quand elle veut ſeparer l'eſprit de ſon phlegme; elle met une eſponge dans la teſte de l'Alembic,

 le

le phlegme demeure dans l'esponge & l'esprit passe: les Esprits Animaux, qui sont les instruments par lesquels l'Ame agit dans nostre Corps, desquels nous n'avons pas seulement le sens & mouvement tant interne qu'externe, mais qui servent à la contemperation des humeurs acres, salées, ou acides, *n'y ayant que ces deux sortes d'acre dans toute la nature* : ce que la *Chymie* a aussi imité, ayant un Esprit acide qu'elle veut rendre doux, elle le digere & cohobe avec un Esprit de vin rectifié: par ou la Chymie se rend imitatrice de la nature puis qu'en tout elle l'imite, & nous aurions tort de la mespriser, puis que sans elle nous ne pou-

pouvons vivre, & que nous l'avons touſiours en nous meſmes & que par elle noſtre corps eſt entretenû.

Preſentement, puis que nous avons touché quelques mots de la *Chymie* nous dirons auſſi quelque choſe de ceux qui en ſont profeſſion : deſquels je feray une diſtinction & les diviſeray en trois.

Les premiers & les plus rares, ſont les *Philoſophes* : les ſeconds ſont les *Chymiſtes* practiciens & les plus communs : les troiſieſmes ſont les *Alchymiſtes*, faiſeurs d'or, & ceux qui travaillent dans la *metalargie* & tranſmutation des metaux dont les ignorans ont tort de confondre les *Chymiſtes* avec les *Alchymiſtes*.

Les *Philosophes*, sont ceux qui n'ont pas seulement anatomisé les metaux, *Mineraux*, *Vegetaux*, & *Animaux* mais combiné leurs Corps separez, & reünis avec les qualitez des humeurs du Corps humain : lesquels par une exacte connoissance de *l'Anatomie*, & des effects des humeurs peccantes qui causent les douleurs, si elles sont acides ou austeres, salées, ou oleëuses, y apportent incontinent le remede convenable : par exemple si le sel de la bile peche, qui cause une soif & alteration continüelle & une fievre, ils ordonnent un esprit acide dilüé avec une eau cordiale pour un vehicule, ce que la raison luy suggere que l'aci-

dité tempere l'acrimonie salée, qui est cause de la fievre, par consequent de la soif ce qui se trouve par l'experience que le sel de tartre rend le vinaigre doux; mesme le *Chambolocb* l'huile de vitriol & Mercure sublimé dissout dans l'eau Royale; & la cause estant ostée l'effect cesse.

Les *Practiciens* sont ceux qui sçavent bien preparer un medicament qui est bon, mais d'autant qu'ils ignorent la doze, la nature, & ses proprietez, le temps, à qui & comment ils en doivent user; ils les donnent à un patient qui n'en a pas besoing: il arrive par sa subtilité & sa force, un evenement contraire, & voicy la raison pour-

pourquoy : la Chymie a tousjours esté decriée, non pas qu'elle soit dangereuse, mais parce qu'elle est traitée par des persõnes dangereuses qui n'ont point de connoissance du corps humain, ny de la vertu de leurs medicaments propres.

Les *Alchymistes* se divisent encore en deux, les uns sont des *Spagyriques* & *Hermeticiens* qui sont rares; les autres sont des *Alchymistes* vulgaires & les plus communs, lesquels sans fondement cherchent de rendre un metal imparfait parfait avec des choses imparfaites, c'est à dire de donner au cuivre la perfection de l'or par des sels mineraux, au plomb, à l'estain, au Mercure la perfection de la Lune qui

qui aussi cherchent dans l'urine le Vitriol, le nitre, l'antimoine le Menstrüe universel pour en faire la pierre philosophale; par ou ils font une Methamorphose d'une bourse plaine à une vuide. Les *Spagyriques* sont ceux qui ont la science de tirer d'une certaine terre vierge un *Esprit*, un *Sel*, un *Mercure*, pas *Mercure* commun, dans lequel ils sement la semence d'or, & par la digestion en font une poudre, laquelle a la vertu que Esdré dit en son livre 2. Chap. 4. *Erat parvus pulvis unde fit aurum*; qui est une medecine pour les hommes malades, & les metaux imparfaits.

Puis que nous avons discouru

de toutes ces ſortes de Medecins, & que touts ont un meſme object, & doivent avoir une meſme fin ; & eſtant ſi éloignez tant dans les principes, que dans la connoiſſance des maladies ; qui plus & pis eſt dans la gueriſon d'icelles, n'eſtant qu'une ſeule verité il faut neceſſairement que l'une ou l'autre partie ait tort : voyons maintenant la difference, qu'il y a entre eux ; pour ce qui touche le traitement des maladies & connoiſſance d'icelles ; & puis que ce ſeroit une repetition d'examiner chaque ſorte en particulier, je concluray tout ſoûs la premiere & derniere, qui ſerôt les *Galeniſtes* & *Sylvianiſtes*. Dieu me garde de toucher l'honneur & la

la reputation de tous ces doctes & ſcavants perſonnages, qui ont eſcrit doctement dans la Medecine, & gueris prudemment pluſieurs maladies, ſelon les principes de *Galien*, je ne veux auſſi rien deroger à ce grand Homme, reputé pour le Prince de la Medecine à raiſon qu'il nous a monſtré le chemin & ouvert la porte : mais je parleray de ceux qui ſous le nom de diſciples de *Galien*, s'attribuent avec une arrogance l'empire de la Medecine, & ſont ennemis de ceux qui par leur labeur & induſtrie, ont trouvé ce que *Galien* a ignoré; croyant eſtre un ſacrilege quand on dit & demonſtre, que l'on a decouvert ce que

luy estoit inconnu, comme si rien ne luy avoit été caché, ce qui cause une dissension & puis que les deux derniers sont les parties à present les plus oppossées, examinons maintenant les differences qu'il y a entre ces deux.

La premiere difference qui touche le sentiment commun qu'il y a entre ces deux parties, est que si vous consultez plusieurs *Galenistes* sur une maladie en particulier, ils tomberont presque touts dans un sentiment contraire, tant pour ce qui est de la connoissance de la maladie, que de la guerison d'icelle; mesme de diverses remedes opposez l'un à l'autre: n'y ayant rien qui fait plus douter un Juge de

la verité, que quand il examine plusieurs en particulier sur un méme fait, & qu'il les trouve touts varier en circonstances, par ou il conclud, qu'ils ne sont pas dans le vray chemin de la verité, qui est unique: Consultez autant de *Sylvianistes* en particulier, ils tomberont touts dans un mesme accord, non seulement pour ce qui est de la connoissance de la cause du mal, mais en ce qui est de specifique pour oster cette cause: par ou evidément on peut conclure que tant des personnes ne sçachants rien l'un de l'autre, tombent d'accord sur un mesme fait, qu'ils sont dans le vray chemin de la verité. Ce qui provient de la vraye connoissance qu'ils ont des parties

contenuës, & de leur effect, ce que les premiers n'ont pas, d'autant qu'ils veulent tousjours attribüer toutes les causes des maladies aux parties continentes, qui rarement, & presque jamais ne seront lezées d'elles mémes, ne fut que l'aiant été auparavant par une partie contenuë, telle qu'elle soit; le tonneau n'est pas cause que le vin est aigre & si le vin devient aigre par la faute du tonneau c'est qu'il a esté coinquiné auparavant par une autre liqueur: laquelle partie contenuë maintenant est cause de la lezion de la partie continente il sera impossible de la connoistre à un *Galeniste* qui ignore la Chymie, & voicy la raison pourquoy ils tâtent

apres

apres & la diverſité de leurs ſentiments.

La deuxieſme difference qui touche l'approche des malades eſt, que les *Galeniſtes* eſtant apellez aupres d'eux commenceront ordinairement la cure par leurs remedes appellez *Univerſalia*, ſelon leur axiome: *oportet univerſalia præmittere antequam venire ad particularia* qui ſont des ſeignées, purges, & clyſteres, ſans conſiderer s'ils ont lieu ou non principalement dans les fievres tierce & quarte, dans leſquelles apres avoir tellement affoibly les malades par le periode de leurſdits *Univerſaux* & dietes l'eſpace de quatre à cincq ſepmaines eſtant extenuez on les laiſſe encore

core avec la fievre qui bien souvent d'une tierce, par cette belle methode, en font une quarte, & pour toute consolation ils disent alors *il faut que la fievre aye son temps, on n'y peut plus rien faire.* Et il y en a encore qui se precipitent si fort à donner receptes & ordonner leur universel à quelqu'un, qui à grande peine leur aura dit quatre mots de sa maladie, qu'ils font les bons compagnons, comme si rien ne leur estoit caché, & devinent tres-bien ce que le malade veut dire; ce que mesme apres longues inquisitions faite, le plus souvent ny entendent rien, & les derniers jours ils seront moins avancez dans la connoissance

ſance de la cauſe des fonctions leſées qu'ils n'eſtoient le premier par le changement cauſé avec l'exhibition de leur univerſel, qui irrite les humeurs & cauſe un troublement univerſel, *Vnde ipſis aqua hæret.*

Les Silvianiſtes font tout le contraire, eſtant requis à la viſite d'un malade, ils examineront bien ſoigneuſement par degrez des fonctions, & verront leſquelles ſont leſées & ce qui eſt la cauſe de leur leſion, & de quelle nature la cauſe eſt, pour la pouvoir oſter avec un medicament qui luy eſt convenable, affin de rendre la fonction leſée libre, ſans s'arreſter à des choſes, qui ne peuvent ſervir qu'à la prolongation des maladies & debilitez

bilitez d'un patient, qui bien ſouvent eſtant encore ſain, mais debile, fera appeller ſon Medecin, luy expoſera ſon incommodité pour eſtre ſoulagé, & au lieu de ſoulagement ſe trouve en peu de jours par la faute de connoiſſance precipité dans les pieges de la mort par ſes purges, & ſeignées mal ordõnées qui ſont toûjours funeſtes la où la qualité ſeul excede. Et voicy en quoy on trebuche tant de fois ſi inconſidérement à la ruine des pauvres malades qui ſont dépechez inopinement ſans ſçavoir comment.

La troſieſme difference eſt celle qui concerne la fin de la cure, & l'examen d'un malade pour ſça-

voir par quel moyen il eſt neceſſaire de commencer pour luy donner la fin de la Medecine,qui eſt la gueriſon, dont je trouve que les *Galeniſtes* veulent touſiours finir leur cure par où les *Sylvianiſtes*, commencent; ſçavoir quand ils ont remply l'eſtomach d'un pauvre malade de ces fades Ptyſanes, & Emulſions &c. epuiſé ſon ſang par les ſaignées inutiles, mal à propos remply les boyaux de clyſteres, alors le voyant de pis en pis ils prennent leur recourſe aux *Cordiaux*, pour conforter le cœur, ſans conſiderer ſi la debilité procede du manquement de la Bile en ſes parties qui la compoſent, *comme baûme de la vie*, ou

bien de la qualité ou quantité de l'humeur acide, ou bien de la deffaillance des Esprits Animaux, on ordonne tousiours à bon compte de marguerites qui ont moins de vertu que des cailloux preparez, horsmis qu'elles coustent d'avantage & par consequent elles ont plus de force.

Je ne parle pas icy des Perles preparées spagyriquement, desquelles vrayement on fait une essence trescordiale, ny aussi des cailloux de Montaigne, hors desquels par la concentrasion des rayons du soleil on tire le bain du lion: ny aussi de leur teinture d'une incomparable vertu. Ce que je reserveray pour en faire plus ample

ple mention dans un autre traité, ſi Dieu me conſerve la vie, n'eſtant pas mon intention de traiter ici des medicaments *Spagyriques*, mais de monſtrer que l'on ordonne des cordiaux, ſans ſçavoir pourquoy ils ſont cordiaux ; comme les fleurs de borage, bugloſſe, violette, & en quoy, je vous prie, conſiſte la cordialité de ces fleurs, & qu'eſt ce à dire cordial ? il me ſemble que ce doit eſtre une choſe penetrante, & ſpirituelle, qui rend les forces à un corps eſpuiſé dans des debilites extremes; qui proviennent de la defaillance des Eſprits Animaux, qui ſont conſumez par trois moyens: premierement par l'abſtinence de tous aliments ſubſtan-

tiels, secondement par l'abstraction du sang, qui est la matiere de laquelle se separent les Esprits Animaux. troisiémement par les fades medicaments que l'on exhibe à force, qui n'ont autre vertu que de debiliter le corps humain, qui est assez debilité de soy mesme par les douleurs qu'il souffre, qui ont leur origine de l'acrimonie des humeurs, qui empéche la separation desdits Esprits Animaux.

Les *Sylvianistes* font tout le contraire, venants aupres d'un malade ils examineront soigneusement toutes les fonctions & verront lesquelles sont lezées; & comme des vrais Ministres de la nature ils sonderont en quoy elle est opprimée:

 toute

toute maladie n'eſtant qu'un empechement de fonctions & une oppreſſion de nature *ut ita loquar*.

Ils la ſoulageront au premier abord avec des medicaments appropriez, qui ſont ou temperant, c'eſt à dire qui temperent l'acrimonie de l'humeur, qui cauſe l'empechement de la fonction & par conſequent les douleurs: ou bien reſtauratifs qui ſont ceux qui reſtaurent les Eſprits Animaux, qui ont eſtez conſumez par un mouvement extraordinaire ou une paſſion de l'Ame. Par exemple un homme gras & gros dans les chaleurs d'eſté s'eſchauffera de nuit, & le matin il tombe foible, avec le poulx un peu frequent, le voy-

ant d'abord ils examineront la cause ; & trouvant que par ces mouvements immoderées les esprits ont esté consumez ils les restaureront sans remise, & en peu d'heures ils gueriront une maladie semblable) aucuns des *Galenistes* y survenants, & trouvants le poulx un peu frequent, diront c'est une fievre, par consequent il faut ouvrir la veine pour evantiler le sang, sans considerer si la cause procede de la quantité de la masse, ou bien dans la defaillance des Esprits Animaux qui servent à la production de la semence ; ou bien dans la qualité des humeurs, qui composent le lien de l'ame avec le corps : & aprés la premiere saignée si le poulx

poulx redouble, comme indubitablement il doit suivre ; (car en ostant le sang on oste la matiere de laquelle se separent les Esprits Animaux qui doivent servir à la contemperation des humeurs acres qui estoient cause de la frequence du poulx) ils redoubleront les seignées ; mesme jusques à plusieurs fois dont la mort est inevitable, *quia tollunt Animam Carnis qua est in sanguine.* J'en parle par experience je l'ay veu faire de mes yeux.

La quatriesme difference est celle qui concerne l'exhibition du vin, que les *Galenistes* en toute sorte de maladies decrient aux

malades comme venin, *Galien* le dit, *Hippocrate* le deffend, mais non pas à tous comme ils font. Car ils n'ont pas gouté nos vins de Rhin ni de Moselle pour le defendre, ce seroit faire tort à ces grands personnages de croire, qu'ils ont voulu defendre, ce qu'ils n'ont pas cognu, n'estant pas raisonnable de confondre ces vins avec celuy des Grecs & Monte Fiascone qui ont un autre feu en eux que ceux cy qui participant d'une acidité agreable. Et aussi il faut considerer qu'il y a deux mille ans & d'avantage que l'un à pratiqué à Rome, & l'autre en Grece; lesquels n'ont sçeu ny peu escrire de nous autres Occidentaux, d'autant qu'ils n'ont

eu aucune connoiſſance de noſtre climat, ny de nos complexions, ny de ce qui croiſt dans ces pays, le tout eſtant bien changé depuis lors; mais j'advoüe qu'il eſt bien plus facile de repeter ce qu'un autre à dit, & de le ſuivre en tout que de chercher & examiner hors du fondement s'il à dit la verité; & je puis affirmer que ſi ces Autheurs vivoient à preſent, & voyoint les campagnes de ces pays couvertes de neige, & ſentoient la froidure extreme dans ces Provinces, & goutoient ces bierres groſſieres, qui ne ſont pas ſi chaudes & ſi ſubtiles que les vins d'Orient, comme auſſi nos chairs & poiſſons ſalez, qui ne ſont pas ſi delicats, que les becs à

 figues:

-figues : Ils seroient obligez de changer d'opinion, & philosopher d'une autre maniere, & traiter les malades d'une autre façon, qu'ils n'ont enseigné à leurs sectateurs. Toutefois il faut advoüer que ces deux grands personnages ont excipié dans leurs escrits les Regions à eux incognües comme Hippocrate mesme nous le donne à entendre dans sa 2. aphorisme de son premier livre disant. *Inspicere itaque oportet & regionem & tempus* à ce qui signifie que selon sa doctrine nous ne devons pas traiter les malades dans l'Occident, comme on les traite dans l'Orient & par consequent ceux qui traitent les malades icy comme il les a traité ß ne sont pas

pas ses disciples mais des finistres interpretes de ses documents.

Les *Sylvianistes* sont du sentiment de leur premier maistre qui dit dans son Aphórisme 50 livre 2. *Quæ ex longo tempore consueta sunt & si deteriora sint (minus si non sint) insuetis minus molestare solent.* A des personnes qui sont accoustumées de boire un verre de vin non plus qu'à ceux qui ne le sont pas, ils ne le deffendront jamais, quoy que ce fust dans une fievre chaude, puis que l'experience que je pourrois accópagner de la raison, nous a souvent fait voir que plusieurs ont esté gueris & delivrez de leur fievre par un bon verre de vin de Muselle, qui leur

leur eſtoit defendu comme un venin, à l'eſtonnement des aſſiſtants & grande confuſion de ces Meſſieurs, qui ont un horreur du vin chez les pauvres malades, & non-obſtant ſçavent bien la methode de s'en ſervir. Mais je ſuppoſe que s'ils avoient une exacte connoiſſance des particules, deſquelles le vin eſt compoſé, ainſi que des humeurs, qui cauſent les maladies, ils ne le defendroient jamais; je ſçay qu'il y en a qui laiſſeront pluſtoſt languir & perir un malade par des debilitez, que de luy donner une goute de vin pour le reſtaurer, craignant de pécher contre la regle & d'eſtre coulpez du peuple ou des aſſiſtants de la mortdu malade, qui ſont

ſont ſi imbus de cette pernicieuſe methode par l'ignorance d'aucuns, qu'encore que pluſieurs fois je leur ay monſtré le contraire à leurs yeux, ils ont eu de la peine de le croire, & je proteſte que je trouve plus de difficulté, de mettre tous ces mauvais prejudices hors de la cervelle des hommes que je n'en trouve à les ſoulager, & guerir des plus grandes & grieves maladies: & ſi long temps que l'on demeurera dans ces ſentiments les pauvres malades en patiront.

La cinquieſme difference eſt celle qui concerne l'entretien du malade, aupres duquel aucuns des *Galeniſtes* ſont ordinairement autant prodigues en paroles, que les

Sylvianistes en sont retenus : les premiers formeront un discours entier *in forma* du nom, de la definition, diviſiõ de la maladie, quoy que le plus souvent le patient n'en soit pas atteint, d'un axiome, des obstructiõs, encore qu'il n'y en auroit pas dans la nature du *Mesentere* & de la *Rate* &c. ce qui donne du plaisir au malade d'entendre que son Medecin sçait si bien parler latin, & à luy s'escouter, & ainsi apres sa narration il ordonnera ses universaux & fera passer le malade par ses periodes, jusqu'à ce qu'ils n'ont plus de lieu, & celà sans aversion du patient : car la rethorique moderne a tel pouvoir sur eux, qu'ils aiment mieux estre menez jusques au tombeau par ces discou-

reurs, qui n'ont que la langue, que d'estre gueris par des sçavants, & celà arrive journellement.

Les *Sylvianistes* au contraire ne s'arrestent pas dans ces parolles inutiles. *Cum herbis non verbis medicorum sit pellere morbos*; ny dans des definitions & axiosme; mais dans la recherche de la cause du mal,& en quatre parolles s'ils vous jugent capable de le comprendre ils expliqueront la maladie, vous en diront la cause, & dans un profond silence examineront, ce qu'ils pourront ordonner pour le soulagement du Malade: car un Medecin ne doit pas servir de boufon ny de fanfaron à un patient, comme il y en a plusieurs de

qui on se sert plus pour sçavoir ce qui se passe dans les grandes maisons que pour entendre un discours de la Medecine ; qui sont aussi plus propres à monter sur un theatre de charlatan & à en exercer l'office, que de prendre la plume à la main, pour mettre sur le papier un nouveau concept : il est vray qu'il est bien defficile, à celuy qui n'est pas parfaitement imbus des vieux, d'en former un nouveau, car il y en a plusieurs qui se disent *Galenistes* qui n'ont jamais leu *Galien* ny *Hippocrate*, moins les *Neotericiens*, autrement il leur seroit impossible de commettre des erreurs, si palpables, s'ils estoient exactement informez

de

de leurs documents. Voyez l'*Agneau* de la feignée.

La fixiefme difference & une des plus remarquables eft celle qui concerne la variation des medicaments. Les *Galeniftes* varieront tous les jours dans une méme maladie, en un mefme fujet, dans des mefmes fymptomes de medicaments & d'ordonnances toutes diverfes l'une de l'autre, & de la table d'un malade en feront en peu de jours une boutique d'Apoticaire, & il leur femble de ne pas eftre reputez pour fages, s'ils n'ordonnent à chafque vifite (les malades mefmes & les affiftants font icy tellement preoccupez de cette pernicieufe methode, qu'ils m'ont re-

proché du commencement pourquoy je n'ordonnois a chaque fois (ce qui embroüille tellement leurs esprits (*Cum à juvantibus & nocentibus potissima sumatur indicatio in Medicina*) qu'il est impossible qu'ils puissent faire des nouveaux progrez dans la science, par ce que si d'avanture le malade se guerit, il est hors de leur sphere de pouvoir dire avec quoy, & comment, pour la diversité & contrarieté des medicaments qu'ils ont ordonné ; dont une partie a esté jetté dans le goblet de nuit, l'autre dans le privé, & l'autre sur la ruë, le moindre quelquesfois dans le corps du patient, jugez de là avec quoy il peut avoir esté gue-

guery : & si l'on ignore avec quoy le patient a esté positivement guery, & de quelle nature le medicament estoit, ce qui a esté cause de sa guerison ; l'on ignore aussi l'origine & le principe de la maladie : si ces Messieurs ignorent ces essentialitez, ils ne sont donc pas Medecins, que font ils aupres du malade ? taster le poulx, ordonner un clystere, une ptysane, on n'a pas besoing de passer licence pour celà une Vielle en fera bien autant.

Les *Sylvianistes* ont une autre methode, d'abord ils ordonnent au patient les medicaments, & principalement dans des maladies les plus dangereuses, avec lesquels ils pretendent de guerir, & y perse-

verent jusqu'à la fin, ne soit que quelque circonstance y survenant, ne les oblige a y adjouster, ou diminuer quelque ingredient, ce qui arrive le plus souvent dans les changements appellez *Crisis*, lesquelles sont causées par les *quadrats* & *opposition* de la *Lune* avec les autres Planettes qui sont tousiours dangereuses, ou par le *Sextile* ou *Trigone* d'icelle avec *Jupiter* & *Venus* qui ordinairement apportent un bon presage au malade. En quoy vous pouvez juger que vostre Medecin connoit la cause du mal: car c'est une chose tres-veritable, que si vous connoissez la cause, comme vous estez obligé de la connoistre avant de commencer

la cure, cette obligation vous contraint de ne changer jusques à ce que la cause en soit ostée: par exemple si la *Bile* pesche dans son huile qui vous cause une fievre ardente, si long temps que l'huile de la *Bile* n'est pas corrigée, la fievre continuera, vous ne la pouvez corriger qu'avec son *Antagoniste* qui la dompte, & vous ne devez pas le changer, jusqu'à ce qu'elle soit entierement domptée: ce que les *Sylvianistes* feront. Mais les *Galenistes*, qui tastent apres mettront tantôt des pigeons aux pieds, qui ne sont pas à rejetter, tantôt des ventouses, des sangsuës, ou les entrailles d'une beste sur la teste du malade, faisant razer les cheveux,

tantost des clysteres, autrefois des emulsions, des seignées iteratives, & embelliront la couche de feüilles de vigne & mille autres sortes qui ne servent qu'à debiliter les pauvres malades; leur faire consummer les esprits; & les reduire à l'extremité: ce qui est un presage evident qu'ils n'ont aucune connoissance, ny de la cause de la maladie, ny de la *Chymie*, qui se fait dans le corps humain, puis qu'ils n'apportent point de remede convenable à ses défauts.

La septiéme difference laquelle je trouve une des plus estranges, est celle qui concerne les medicaments Chymiques; lesquels les *Galenistes* mesprisent tousiours, &

 tou-

toutefois s'en voudroient bien servir s'ils avoient l'addresse de les connoistre: pour le prouver nous n'irons pas plus loing qu'à cest amas confus dernierement donné en lumiere, dans lequel on a voulu semer plusieurs medicaments Chymiques (encore bien que tout ce qui se prepare dans la *Pharmacie* se doit presque tout faire par la voye de la *Chymie*) & si ceux qui l'ont fait en avoient eu connoissance ils n'auroient pas commis des erreurs si grossieres que d'avoir voulu enseigner aux *Apoticaires* ce qui est impossible de faire, pour se vouloir servir de ce que l'on mesprise, & de ce que l'on juge temerairemẽt sans le connoistre. Je ne sçaurois

assez m'estõner de ce que l'on voudroit bien estre *Chymiste* sans le paroistre, & connoistre la *Chymie* sans manier le charbon, puis que l'on a tousiours décrié & decrie encore à tort pour de charlatants ceux qui en font profession. Si la charlatanerie consiste dans la connoissance d'une si divine science, sans laquelle personne ne peut étre reputé pour Medecin, je me console de supporter la calomnie, pour avoir le contẽtemẽt de la cõnoistre comme touts mes autres predecesseurs ont fait, & de m'en servir pour le soulagement de mon prochain & du mien propre en cas de besoing, quoy qu'il y en ait de si impertinents poussez par l'igno-

rance ou envie (qui ſont deux qualitez fort communes entre les Medecins de ce ſiecle) qui ont la malice de publier, ou faire accroire au peuple qu'un ſel volatil (duquel je me ſers,&qui leur eſt incognus pour les beaux effects qu'ils en ont veu &voyent tous les jours) que ce ſel, dis-je dans 50. ans apres l'avoir pris & en avoir eu du ſoulagement, eſtoit encore capable de ronger le cœur à un homme. Pourquoy ne dites vous pas celà quand vons l'ordonnez chez des perſonnes de condition, & le faites chercher par une troſieſme main pour les ſoulager? ce que vous feriez encore plus facilement ſi vous en connoiſſiez l'uſage.

Vous

Vous ne verrez pas que les *Sylvianistes* mesprisent les medicaments des *Galenistes*, mais bien leur application, d'autant que l'un & l'autre leur est cognu : au contraire, ils s'en serviront avec les leurs en toute sorte de maladies, & voilà en quoy la diversité consiste, que quelques-uns veulent se servir de ce qu'ils ne connoissent pas ; & ayant ordonné un medicament Chymique à un malade & survenant par l'ignorance de l'application , ou de la preparation un evenement contraire, on decrie la *Chymie*, comme si elle estoit cause de l'erreur commise; ce n'est pas elle , mais c'est vostre ignorance: & c'est pour celà peut estre que

vous

vous dites que les *Chymistes* ou *Sylvianistes* exposent la vie des hommes, parce que vous y avez esté pris, vous pensez qu'il n'y a pas de plus prevoyants que vous, & que par consequent tous les autres feront comme vous : certes vous étes bien trompez, & si vous croyez que demeurants dans vostre routine, en ordonnant vos eaux de Spa, d'Aix, des seignées mal à propos, des purges superflues, des dietes, des eaux de veau, des bouillons sans pain, sans sel, (par ou vous ruinez l'estomach d'un malade) & enfin des apozemes. Vous n'exposez pas les malades dans des dangers & perils irreparables? vous estes aussi bien abusez:

ſez : il eſt vray vous ne le faites pas promptement, & avec violence; mais vous le faites avec une telle lenteur que l'on ne s'en peut preſque appercevoir,&que l'on eſt dans les pieges de la mort ſans le ſçavoir:j'en ay veu pluſieurs exemples ſi je les voulois mettre au jour, mais ce que la terre couvre je ne puis le decouvrir,je ne puis cependant me diſpenſer d'en rapporter icy un d'un Jeune Homme âgé de 28. âns, eſtant touché d'une pointe de coſté, en trois jours on luy a tiré 75. onces de ſang, & pour une toux ſurvenante, on luy a fait prendre l'eau de veau & entretenu 5. mois entiers de pis en pis ſans aucun ſoulagement, juſqu'à ce qu'on l'euſt

l'euft defefperé,& dit qu'il n'y avoit plus de remede: y ayant efté appellé & l'ayant trouvé comme un phantofme, je fus dans l'eftonnement de voir un corps tellement aneanti, que d'abord je doutoy de fa guerifon: l'ayant examiné & trouvé la caufe de fon malheur: je l'y ay ofté toutes fes fadeffes, & luy ordonné peu à peu de boire un demy verre de vin, pour luy rendre les forces (*cum vinum omnium Cordialium fit cordialiffimum*) reftaurer fon eftomach, & par un medicament approprié, chaffé fes douleurs de cofté, & quitté fa toux; que fi du commencement on avoit fait ce que j'ay fait à la fin, il auroit incontinent efté guery, fans le preci-

precipiter dans une extremité semblable, de quoy il se resentira le reste de ses jours, & à vostre advis si je n'y estois survenu, la mort estoit infaillible: auriez vous devant Dieu pû estre excusez de cette faute? non certes, si la regle du droit est veritable qui enseigne, *Quod culpa sit se immiscere rei ad se non pertinenti*: vous faites vostre mieux, je vous l'advoüe, si vous ne l'entendez pas, vous ne devez pas entreprendre ce qui surpasse vostre esprit, & dire, apres que l'on a remedié à vos fautes, pour couvrir vostre ignorance, que l'on a exposé la vie du patient à un filé de soye, & combien de fautes semblables & cent fois plus enormes n'ay-

n'ay je pas veu commettre depuis le temps que j'ay eu connoissance de la Medecine.

La huictiesme difference est l'une des principales, pour autant qu'elle touche la conservation de la chaleur, qui nous donne la vie; laquelle les *Sylvianistes* tachent tousiours de conserver, & les *Galenistes* à la dissiper & aneantir, comme si nostre corps estoit tout composé de feu, & que tout ce qui nous arrive, ne prevenoit que de la chaleur: mesme les malades en sont tellement imbus, que dans la pratique, j'ay trouvé plus de peine à leur mettre ces chaleurs hors de la teste que de les guerir: car d'abord qu'un malade se plaint, on dit

dit c'eſt une chaleur de foye il faut prendre du clair lait, & des rafraichiſſements: examinez premierement ſi la chaleur provient immediatement par l'augmentation de ce qui cauſe la chaleur naturelle dans le corps, ou bien ſi elle provient de l'irritation d'une autre: que ſi c'eſt le dernier, tant plus de rafraichiſſement donnerez vous, tant plus vous augmẽterez la chaleur:& tãt plus la chaleur augmentera tant plus les *Galeniſtes* s'opiniaſtreront dans leur rafraichiſſements, par où d'une legere incommodité ils en feront en peu de temps une maladie mortelle, de quoy, Dieu aydant, dans mon *Triumvirat* je parleray plus amplement,

ment, & avec plus d'éclairciſſement, & je donneray les raiſons pourquoy les *Sylvianiſtes* font & ſont obligez de faire le contraire.

La neufieſme difference que je trouve, eſt celle qui concerne la *Chyrurgie*, dans laquelle les *Galeniſtes* ſont du tout contraires aux *Sylvianiſtes*: comme ils font dans la cure des maladies internes; ainſi font ils faire bon gré mal gré les *Chyrurgiens* dans les maladies externes; & veulent auſſi touſiours finir par les meſmes medicaments par leſquels les *Sylvianiſtes* commenceront au premier abord, leſquels dans les playes recentes, au lieu de les remplir de charpil comme les *Galeniſtes* font, ils les rem-

pliſſent de bon baûme, au lieu de les faire ſuppurer, ils les font conſolider, au lieu de reſerrer les pores pour empecher les mauvaiſes exhalaiſons, deſquelles provienent tous les accidents, par des pappins, ils les ouvrent par les Eſprits volatils. Dans les ulceres & principalement inveterées, au lieu de les entretenir avec des fomentations inutiles qui font que le dernier jour on eſt auſſi avancé que le premier, les *Sylvianiſtes* examineront bien exactement la qualité de l'humeur qui cauſe cét ulcere, & travailleront incontinent à ſa contemperation tant par des moyens externes qu'internes, la cauſe eſtant oſtée l'ef-

fect cesse, comme je l'ay fait voir en des personnes qui ont esté plus de six années entre les mains des *Medecins* & *Chyrurgiens*, sans avoir jamais pû obtenir aucun soulagement, lesquels par mes ordonnances en peu de temps ont esté parfaitement gueris, comme le *Chyrurgien*, qui a fait l'operation manuelle, en pourra toufiours rendre témoignage.

Dans les fractures les *Galenistes* sont plus prompt que les *Sylvianistes* (un os estant cassé, les muscles & la peau estant noire du sang caillé par la contusion) à prendre les razoirs & faire incision pour resoudre ce sang caillé, à leur dire, ce qui ne se peut faire qu'avec

 grand

grand douleur, playe & ſuppuration. Les *Sylvianiſtes* feront tout le contraire, au lieu d'un razoir ils prendront leurs Eſprits & Bauſme volatil, & en deux ou trois jours, & moins encore, diſſiperont ſans inciſion un pareil accident. Pour ce qui concerne la diete des bleſſés c'eſt une choſe pitoyable de les voir traiter par les *Galeniſtes*, un corps ſain pour une legere bleſſure de teſte qu'il aura, qui n'eſt pour un ſçavant qu'une bagatelle, on luy fera faire diete, luy faiſant prendre des boüillons ſans ſel, & de la pthyſane, par ou on debilite tellement le bleſſé qu'il n'a plus de force pour ſe maintenir, alors ſi la playe ne ſuppure pas on dit c'eſt un

vais indice, ouy c'eſt un mauvais indice, pourquoy ne ſuppure t'elle plus? parce que les Eſprits ſont conſumez qui donnoient le mouvement à la ſuppuration, & en peu de jours on voit emportez par cette miſerable methode des hommes forts comme des arbres. Ce que je pourrois confirmer par des exemples: mais comme celà ne ſe peut faire ſans accuſer quelques particuliers qui en pourroient avoir un remord de conſcience, je m'en diſpenſeray, & les renvoyeray aux *Aphoriſmes d'Hippocrate*.

La Dixieſme difference entre les deux parties eſt celle qui concerne la diete, puis que nous avons dit un mot en paſſant de celle des bleſſées,

nous dirons auſſi quelque choſe des maladies internes ; de laquelle les *Galeniſtes* ont ſi grand ſoin, que du premier abord ils défenderont au patient ſon aliment ordinaire, tant au boire qu'au manger : s'il eſt accouſtumé d'un verre de vin ou de bonne bierre : on luy donnera de la pthyſane, meſmes ſi des viandes ſubſtantielles, on les luy deffendra abſolument , & on luy ordonnera des bouillons ſans ſel, de l'eau de veau ; comme ſi toutes les maladies provenoient de la trop grande abondance de forces, que par conſequent il faut diminuer la ſubſtance & l'aliment, pour affoiblir le corps & le precipiter dans un eſtat dont apres

apres on à bien de la peine de la retirer.

Secondement ils songeront de jour à autre mille bagatelles pour defendre ou faire manger aux malades, sans venir au fonds de la maladie, entretemps la cause du mal ne pert pas de temps, & s'augmente visiblement assistée par cette diete *Doctorale* & *Dogmatique*, jusqu'à ce qu'elle n'à plus de lieu.

Les *Sylvianistes* plus memoratifs de cequ'*Hippocrate* dit *à consuetis ad insueta transire periculosum* laisseront le malade dans son aliment accoutumé & sa boisson ordinaire, (& n'ayant pas esté avant sa maladie assez substentiel, ils luy ordonneront des plus substentielles)

ne fust que ce soit un aliment depravé, qui n'a aucune substance propre à la subsistence de la nature, qui auroit causé quelque corruption dans le corps, & par consequent la cause de la maladie; ou bien dans des fievres ardantes qui auroient eu leur Origine d'une boisson plus chaude qu'a l'ordinaire, deffendront le vin pour un temps ou le donneront en si petite quantité, qu'il ne pourra nuire, mais bien fortifier; n'estant pas si scrupuleux qu'aucuns *Galenistes*, qui laisseront plustost mourir un homme de foiblesse, que de luy donner un verre de vin pour le fortifier, s'imaginant que c'est contre la regle de maintenir &

conſerver les forces d'un malade par une goute de vin; car c'eſt un grand contentement pour les parents & aſſiſtants de voir que Monſieur le Docteur s'acquite ſi bien de ſon devoir, & qu'il laiſſera pluſtoſt languir le malade, que de pecher contre la regle; laquelle s'extend juſqu'à ce qu'apres toutes autres bagatelles principalement dans les fievres ardantes, & malignes (deſquelles il faut que j'en diſe un mot en paſſant) on applique des ſangſuës & cantharides ſur les parties du corps, on pend des feüilles de vigne autour du lit, pour attirer le venin, comme on dit, lequel ronge le cœur par dedans; & diſſoud totalement la maſſe du ſang,

& affoiblit tellement le malade jusqu'à ce qu'il n'y a plus d'espoir; & apres que l'on a appliqué en vain, touts ces grands & doctes remedes, alors on a recours *ad species liberantis* lesquelles n'ont autre vertu que de temperer l'acidité, qui n'est pas la cause de la chaleur comme vous supposez, qu'elle predomine dans ces fievres, par la frequente exhibition des medicaments refrigerents que vous ayez ordonnez, qui sont touts acides, ou qui participent de la nature de l'acidité: & par consequent ces especes ne peuvent servir qu'à temperer ce que vous avez augmentez, ne faisant pas des miracles, on dit alors, il est trop tard,

la nature s'abandonne, il ny a plus de remede à ordonner, ce n'eſt pas la nature qui s'abandonne mais c'eſt vous & vos fadeſſes qui l'ont abandonné & contribué a ſon oppreſſion. Penſez vous qu'avec toutes ces choſes externes & internes que l'on fait ſans ſoulagement,& que l'on laiſſe augmenter l'ennemy par dedans ſans luy aller au devant par des bons Antidotes que l'on à ſatisfaict à ſon devoir?a mon advis, non,c'eſt a ceux a le ſcavoir qui en font profeſſion. Je me ſuis autrefois trouvé à l'entrée d'une maiſon avec trois malades atteints de Tabardilles & un mort : leſquels avoient eſté traitez ſept jours,plus ou moins,de

pis

pis en pis avec du clair lait, & force de pthysanes jusqu'à un pot par jour, dont l'un en avoit deja payé l'escot : Les trois autres d'un plain abord ont esté traités continuellement avec des medicaments *restauratifs*, *conservatifs*, & *sudorifiques*, par lesquels en peu de jours ils ont esté remis en plaine santé : je rapporte seulement cest exemple pour monstrer la difference dans la cure d'une telle maladie, que les uns craignants d'augmenter la chaleur, donnoint continuellement des rafraichissemens par quoy ils étouffoient interieurement & referroient tellement les pores, que les mauvaises vapeurs ne pouvoient sortir

ſortir, ce qui augmentoit touſ-jours la cauſe du mal: les derniers ont ouvert les pores, diſſipé ces mauvaiſes vapeurs, temperé l'acrimonie, reſtauré les eſprits, oſté la cauſe, & par conſequent les effects: & ainſi ſauvé la vie aux malades leſquels indubitablement auroient ſuivy le dernier, s'ils avoient encore perſeveré dans cette methode dangereuſe; combien des jeunes gens robuſtes comme des arbres, n'ont pas eſté emportez par une methode ſemblable; que s'ils avoient eſté traitez par des ſçavans vivroient encore: vous avez fait voſtre meilleur, c'eſtoit ſon heure, vous avez raiſon, mais tout celà ne vous excuſe pas:

ſa

sa maladie estoit bien grande, il n'avoit garde d'en eschapper, il est bien heureux, il est hors de toute misere, vrayement aussi est il puis qu'il est hors de vostre gouvernement: mais est celà toute la recompense & consolation que vous apportez, veritablement on est bien satisfait, je sçay bien que l'on me dira que l'on n'est pas Dieu, & que l'on n'a pas de puissance sur la mort, je sçay bien tout cela, mais je ne veu parler qu'a leur conscience, qui accuse assez, ou leur ignorance, ou le mauvais soing qu'ils ont eu envers le patient, ou tout les deux ensemble.

L'onsiesme difference que je re-

remarque entre quelques-uns des *Galenistes* & *Sylvianistes*, est que les premiers estant aupres d'un malade, avec son cōpagnon, ou avec un *Sylvianiste*, ce qui arrive rarement, entendront les medicaments proposez, les ayant entendus, mesme ayant condescendus unanimement à l'exhibition, ira les mespriser au large aupres du malade, dira que ce sont des medicamens trop dangereux, que ce seroit l'exposer, au peril de sa vie, ce qui donne une arriere pensée au pauvre malade, & le precipite dans le desespoir de sa guerison, & augmente bien souvent sa maladie, & entre temps pour gaigner les bonnes graces du malade il en ordonnera un autre, *mutato nomine* de mesme nature:

s'il succede il s'en attribue l'honneur, ne faisant pas de scrupule de diminuer la reputation de son compagnon pour augmenter son credit & paroistre plus sçavant & plus relevé que luy, & s'acquerir par ce moyen, ce qu'il n'a pas eu par son labeur & par ses peines: s'il en arrive mal il met toute la cause sur celuy qui l'a proposé, si on vient à sçavoir qu'il a esté exhibé, s'il demeure secret, la terre le couvre; comme je sçay que l'on a fait aupres d'un malade, auquel les *Sylvianistes* avoient proposé de donner du *Laudanum Opiatum* pour le soulager; ce que les *Galenistes* ont rejetté comme un venin, & apres que les autres ont esté retirez & remerciez, ils en ont exhibé

jusqu'à trois grains à la fois, ce qu'un habil *Sylvianiste* ne fera jamais, & pour couvrir cette galanterie ils ont commandé à l'Appoticaire de mettre quelque autre chose à la place, affin que ce decrié *Laudanum*, qui nonobstant avoit appaisé les douleurs, ne vinst au jour avec le compte. C'est pourquoy *Lindanus* un de mes professeurs n'avoit pas tort de dire *Quod Medicus sit Animal invidum.* Voicy aussi la raison pourquoy j'ay fait difficulté d'entrer ulterieurement en conference avec eux, m'imaginant que cette sorte de galanterie (à ne pas dire fourberie) ne se doit pas trouver aupres des Medecins. Les *Sylvianistes* feront le

 con-

contraire & ayant un medicament composé mesme de leurs mains, en feront ouverture à leur confrere & seront bien ayses en semblable cas d'en voir l'experience, quoy qu'ils tiennent la composition secrette pour le soulagement de leur prochain.

La dousiesme difference qu'il y a entre ces *Antagonistes* est, que les *Galenistes* se vantent tousiours d'experience, mais voyons en quoy leur experience peut consister, comment elle est fondée, & sur quel fondement elle est appuyée: en premier lieu je ne vois pas que ces Messieurs fassent des sections publiques ou particulieres, ny ouvrent aucun corps mort, pour exa-

examiner la cauſe de la maladie, qui toutefois doit eſtre la principale baze de l'experience.

Secondement je ne vois ny entends que ces Meſſieurs ſoient empechez à l'*Anatomization* des Mineraux, Vegetaux &c. pour chercher des nouveaux remedes au ſoulagement d'un malade: ou penſez vous que l'experience procede de la veüe de pluſieurs patients? une Vielle Femme, qui en a regardé pluſieurs, en pourra dire autant que vous: comme j'en cognois qui ſont plus fermes dans leurs prognoſtiques que tous ces medicaſtres, parce qu'elles ſe font acquiſes quelque obſervation par la veüe de pluſieurs, & les remarques

 qu'el-

qu'elles en ont fait plus exactes, que ces Medecins destituez tant des observations journalieres que de la raison fondamentale, elles en jugent avec plus de certitude; pourtant il ne suit pas qu'elles ont de l'experience, car encore bien que l'on puisse dire il arrivera ainsi sans pouvoir joindre la raison d'un tel evenement; cela ne doit pas être nommé experience, mais bien une conjecture; & s'il arrive a un tel, il ne suit pas qu'il arrivera à l'autre, & là où l'experience n'est accompagné de la raison on ne peut rien affirmer, car ne sçachant pas pourquoy un tel remede a assisté l'un, on ne pourra pas dire pourquoy il a nuié à l'autre. Dont

c'est

c'eſt en vain que l'on ſe preſume d'experience, puis que l'on demeure touſiours dans la meſme routine, & que le dernier eſt le premier, & le premier le dernier, ſans y voir aucun changement, ſinon qu'apres une trentaine d'années on a plus d'aſſeurance à bien caquetter, ordonner une *pthyſane laxative*, *Syrupus Regis ſolutivus* &c. Et on procede avec plus d'authorité, puis que l'on eſt accouſtumé de viſiter, car l'aſſeurance, le parler, & le cageoler font beaucoup à la viſite, ſi c'eſt à la gueriſon j'en doubte fort. Je trouve tout le contraire chez les *Sylvianiſtes* qui ſont touſiours occupez tantoſt à la diſſection d'un Animal

vif, tantoſt à l'Anatomization d'un corps mort ; tantoſt à la ſeparation d'un mineral, diſtillation d'un vegetable; & voila en quoi dez la jeuneſſe ils occupent leurs eſprits, & perſeverent juſqu'à la fin, faiſant touſiours des nouvelles remarques ſur ce qu'ils ont trouvé en l'appliçant, pour acquerir de l'experince : laquelle, ſans la *Chymie* & *Anatomie*, on ne peut acquerir, ny faire aucun progrez dans la Medecine : car par exemple traitant un malade d'une maladie, qu'ils appelleront, ou nouvelle, ou incognuë ; au premier abord ils feront ouvrir la veine, comme c'eſt l'ordinaire des *Galeniſtes*, maintenant ſi le malade en meurt, que di-

rez vous la seignée estoit elle contraire ? si un autre d'une mesme maladie vous tombe entre les mains ayant la mesme complexion vous ne le ferez pas seigner, & il mourra aussi: c'est maintenant que la seignée étoit contraire ou necessaire ? & ainsi avec le temps vous vous presumez & vantez d'experience, veritablement vous l'avez, mais ce n'est pas de guerir : si à present le mesme vous tombe entre les mains, que faire derechef ? vous luy ordonnerez force pthysanes pour le rafraichir & il s'en va aussi : quel conseil ? vous direz pour vostre excuse, ce sont des nouvelles maladies, des maladies cachées : & à vostre avis est-ce de

la ſorte que l'on acquieſt de l'experience ? il me ſemble que non : mais l'experience doit conſiſter en cela, que ſurvenant une maladie ſemblable, celuy qui ſe veut dire expert, doit examiner ſi la quantité du ſang peche, avant que de la tirer : car encore bien que le pot à moitie plain de lait aupres du feu s'eſcoule, il n'eſt pas pourtant plain de lait : encore bien que les veines ſoient remplies dans une telle fievre, il ne s'enſuit pas, que c'eſt la quantité du ſang qui nuit, mais la qualité, ſçavoir laquelle *ſalée*, *oleëuſe*, *acide*, *auſtere*, *fixe*, ou *volatile*; les *Sylvianiſtes* en jugeront par l'experience qu'ils en ont acquiſe d'avoir manié ſi ſouvent

vent ces especes, & veu leur effét : par ou ils cognoistront s'il est necessaire de seigner ou non ; ou bien par des medicaments specifiques à la cause peccante, qu'ils cognoistront par ses effects, tacheront au premier abord de les supprimer, par ou ils conserveront les forces du malade, & luy rendront la santé autant qu'il sera possible : ce qu'ils feront facilement en domptant la cause du commencement, sans la laisser augmenter, pour ne pas dire assister par ces bagatelles jusqu'à ce que quelque signe patagmonique se fait paroître de quelque autre maladie, alors on dit à present nous cognoissons la maladie, nous

y apporterons du remede, il eſt bien temps quand on a laiſſé augmenter la cauſe & augmenté par l'exhibition des medicaments contraires tellement qu'il eſt impoſſible de la vaincre, le malade ſe meurt & on a fait ſon meilleur, & montré l'addreſſe de ſon art, que ſi elle avoit eſté telle qu'elle doit eſtre, le mort vivroit encore: mais c'eſt un bonheur que dans des proces ſemblables il n'y a point d'appel, & que la terre couvre les erreurs, & qu'il ſemble que l'on n'a rien obmis dans tout ce qui concerne l'experience de la routine, avec quoy l'on ſe conſole aiſement.

La treſieſme difference entre ces

deux parties & la plus pernicieuſe pour les malades, & la plus facheuſe pour les *Sylvianiſtes* & ceux qui ſont auprés du patient, eſt, que les *Galeniſtes* eſtants aupres d'un malade ſubitement accablé tantoſt d'une colique gravelleuſe, tantoſt d'une trouſſe galand, & autres telles maladies dangereuſes, les *Galeniſtes* ordonneront un *Clyſtere* bien ſouvent une purge, un bain &c. ce que les *Sylvianiſtes* rejetteront avec raiſon, & propoſeront des medicaments temperants (car en telles maladies il ne faut pas donner le temps à la cauſe de s'augmenter, *Ne ſero, Medicina paretur*) ſpecifiques à la cauſe; les *Galeniſtes* ne ſe ſouſmettront pas à

la raiſon, mais à quel prix que ce ſoit, ils maintiendront opiniaſtrement leur methode: ce qui donne de l'inquietude à un malade de voir deux ſentiments contraires, pour ce qui concerne la conſervation de ſa vie. Il ſe voit accablé de douleurs intolerables, & le pis de tout eſt, que bien ſouvent perſuadé de ces bonnes gens, il inclinera pluſtoſt à ce que les *Galeniſtes* ont propoſé qu'aux autres: raiſonnant en ſoy meſme un Clyſtere ne me fera pas de mal: je ne ſçay pas ce que les autres me veulent donner: oüy un Clyſtere ne vous fera pas de mal, parce qu'il ne penetre pas l'*Inteſtinum cæcum*, ne fuſt que l'on vous faſſe ce que j'ay veu faire à

un homme auquel pour une colique que le pauvre miserable avoit gaigné d'un refroidissement, qui auroit deu estre guery en deux heures, on avoit fourré dixhuict Clysteres dans les boyaux, & au lieu de guerir sa colique on l'a precipitée dans une deplorable *Miserere Mei.*

Vous dites que vous ne sçavez pas ce que les *Sylvianistes* vous veulent donner, bien souvent vous n'aurez pas le temps de le sçavoir; pendant que l'on vous amuse avec ces Clysteres & ces bains, tous vos Esprits par des douleurs continuelles se consument, l'accrimonie de l'humeur peccante s'augmente tellement, qu'il est aprés impossible

ble de la dompter; vous voyant alors dans une extremité ſemblable, vous courez aux remedes, vous appellés les *Sylvianiſtes*: ceux-cy pour les raiſons ſuſdites ne vous peuvent aſſiſter, ainſi vous eſtes quittes de voſtre vie, & eux (s'il ſont encore ſi ſimples que de vous entreprendre) de leur credit, parce que les *Galeniſtes* s'en ſervent & tournent cela à leur advantage, diſants ils y ont auſſi eſté appellez, qu'eſt ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont fait? ils ont veu vos erreurs qui eſtoient irremediables: qu'on les appelle du premier abord, comme on vous fait, avant que le tout ſoit gaſté, alors vous verrez ce qu'ils peuvent faire, comme ils ont mon-

monſtré & montrent journellement.

La Quatorſieſme difference eſt celle qui concerne les femmes en couche, leſquelles auroient plus de raiſon d'apprehender de tomber entre les mains d'aucuns *Galeniſtes* modernes que de ſouffrir & ſupporter les douleurs de l'accouchement: car bien ſouvent apres avoir franchy ce rude paſſage, leur ſurvenant une petite fievre le 3. ou 4. jour apres leur delivrance, comme il eſt ordinaire à pluſieurs de s'en reſſentir, quand le lait commence à venir; c'eſt pourquoy les Autheurs appellent ces fievres *febres lactias* & pour les oſter (quoy qu'il n'en ſoit pas beſoin) les *Galeniſtes* ſont bien

bientost prests avec leur seignées, par lesquelles d'une petite fievre, ils en font une grande, d'une curable une incurable ; si la soif est jointe (comme c'est l'ordinaire) ils deffendront le vin, & donneront des emulsions, eaux d'orge pthysanes &c. par quoy au lieu de les conforter, ils les debiliteront tellement qu'elles n'auront plus de force pour resister au mal : & le tout soûs pretexte d'une petite fievre dont ils n'ont pas l'addresse d'en cognoistre l'origine: une femme n'at'elle pas perdu assez de sang qu'elle contribue à son fruict pour son accroissement & sa nourriture, par une portée de 9. mois, & par son accouchement? faut il

que

que vous luy oſtiez encore ce qui luy reſte, pour conſerver ſes forces & ſa vie? comme ſi la Medecine eſtoit une tyrannie, qu'elle n'auroit pas d'autres remedes plus doux pour les conſerver que de leur oſter le lien qui lie l'ame avec le corps: ne ſont elles pas aſſez foibles par ces douleurs qu'elles ont ſouffertes? faut il que vous les affoibliſſiez encore d'avantage avec vos fades *Ptbyſanes* & *Emulſions*? nous en avons entre autres un exemple, en une Dame de grande qualité, qui eſtoit dans une fievre continuelle, avec une ſoif intollerable & ſans repos, laquelle on avoit tellement affoiblie avec ces frequentes ſeignées, & fades boiſſons, qu'elle

en eſtoit devenuë à une extremité ſans ſoulagement: ayant eſté appellé dans la conſulte, j'ay ſuggeré trois ſortes de medicaments en general pour la ſauver: ſçavoir des Eſprits volatils de quelle nature qu'ils puiſſent eſtre, par ce qu'ils rendent les forces, & temperent l'acrimonie des humeurs qui cauſoient la fievre, & reſtaurent les Eſprits Animaux qui par leur défaillãce cauſoient les debilitez. J'avois auſſi ſuggeré des eſprits acides,& en eſpece l'eſprit de nitre, pour une raiſon, qu'ils ont encore à ſçavoir, dilüé avec une eau cordiale, comme le commun dit, pour en partie temperer l'acrimonie de la bile qui cauſoit la ſoif : un de ces *Philo-*

losophes, qui vouloit paroistre sçavant le rejetta comme une chose trop chaude, & au lieu il proposa le sel prunel, qui est le nitre joinct ou bien purifié par le soulphre: voyez quelle science! quelle cognoissance des choses! quelle distinction qu'ils font d'entre les corps separez ou composez: considerez si du nitre que l'on donne tousiours pour refraichir (quoy qu'il y ait un feu dans ce nitre qui leur est incognu & le leur sera *Cujus usus omnia hujus Mundi medicamenta exuperans reservatus est filijs Doctrinæ*) Vous en distillerez un esprit chaud, qui devroit estre d'une autre nature que celuy du nitre qui est acide, avec lequel on guerit les fievres ardantes: ce

qui manifeste assez la doctrine ou l'envie de cette sorte de gens. J'ay aussi en ce cas proposé les *Oppiats* en general, & en espece le *Laudanum opiatum*, fait avec les extraits des especes de ***Diambre sine moscho & Ambra, le Castor, & Saffran***, pour reconcilier le sommeil qui leur estoit irreconciliable; on l'a aussi méprisé en mon absence, nonobstant on le luy a donné avec le reste; le lendemain elle se trouva soulagée comme j'avois predit: & a recouvré sancté. Par la pluralité de voix on s'en est voulu attribuer l'honneur: pour moy je m'en attribueray tousiours le contentement pour en avoir suggeré les moyens, & monstré le chemin qui estoit necessaire de prendre pour sa gueri-

ſon (*Quod inpoſtrum non amplius*) lequel ſi on l'avoit ſçeu, on l'auroit ſuivy avant que j'y fuſſe venu, ſans l'expoſer au peril & la laiſſer venir a une extremité ſemblable, dans laquelle elle eſtoit plongée : on avoit eu aſſez de temps auparavant pour le faire, ſans attendre que l'on fuſt obligé de me venir chercher *ipſis volentibus nolentibus*.

Pourquoy trouvez vous plus d'incommodité entre les Dames & riches Bourgeoiſes en couche, qu'entre les Paiſanes & Pauvres, ayant une meſme compoſition de corps ? parce que celles-cy premierement durant leur groſſeſſe s'abſtiendront de toutes fadeſſes, boiront & mangeront à leur ordi-

naire, par ou elles demeureront fortes & vigoureuſes, & produiront auſſi un fruit ſemblable. Secondement elles n'uſeront d'aucun medicament pendant leur couche; mais bien elles prendront recours à de bonnes chaudeaux & boiront un verre de vin pour recouvrer les forces qu'elles ont perduës par les douleurs, & maintenir celles qu'elles ont encore, & ainſi elles ſortiront de leur couche auſſi fortes & vigoureuſes qu'elles y ſont entrées. Les Dames ſont gaſtées par les Docteurs tant durant leurs groſſeſſes que dans leurs couches par toutes ces fadaizes qu'on leur fait prendre inutilement, & ces ſeignées indiſcretes, dont on

les abbat tellement qu'elles ſont ſi foibles, qu'à peine ſe peuvent elles ſouſtenir, leurs fruits ſont la plus part maigres & delicats, les accouchements rudes par manquement de force, & ainſi demeureront pluſieurs mois dans une couche ſans pouvoir revenir à ſoy, & pluſtoſt on les laiſſera perir de foibleſſe, que de permettre de prendre un jaune d'œuf dans un boüillõ ou bien un demi verre de vin pour les fortifier : & ſi par la longueur de temps elles en eſchapent, il leur demeurera bien ſouvent ou un flux de ſang, ou des chambres continuelles, ou une dureté de ventre, ou une groſſe jambe, ou un ulcere, ou un mal de teſte continuel,

& cent autres ſemblables incommodités que ces creatures languiſſantes endurent, & ſouffrent par les vapeurs malignes de cette ſaburre des ſecondines, qui ont eſté retirées dans la maſſe du ſang par ces ſeignées, & empeché d'eſtre chaſſées par ces froides emulſions, qui ont reſerré les pores, qui ſont tous ouverts en des cas ſemblables, & ainſi ces pauvres femmes demeurent miſerablement incommodées, ce qui rend un homme chagrin & facheux, & un menage entier s'en va bien ſouvent en deroute, & tout cela par l'ignorance d'un Medecin; alors on dit elle a retenu cela d'une mauvaiſe couche, mais on ne dit pas, & on ne ſçait pas, qui

en

en eſt la cauſe, je parle par experience de ce que j'ay veu de mes yeux & non par oüy dire.

Les *Sylvianiſtes* font tout le contraire : au lieu d'oſter le ſang, ils tacheront de le purifier, au lieu des emulſions (ne fuſſent des emulſions confortatives) ordonneront des bons chaudeaux pleins de ſubſtance, un bon verre de vin de Rhin ou bien ce qu'ils trouveront de ſubſtantiel ſelon la complexion & appetit des femmes, pour conſerver les forces: ne fuſt que ſurvenant quelque accident qu'on ſoit obligé d'avoir recours aux medicamens, qui ſeront ſubſtantiel auſſi bien que les aliments: ce que pluſieurs ont experimenté, qui ont

 eſté

esté gueris par mes ordonnances à Dieu en soit la gloire, lesquelles ont eu dans une mesme couche jusqu'à cincq recidives mortelles, tantost d'une fievre ardante, tantost d'un flux de sãg, des chambres frequẽtes, d'une colique, d'un mal de teste insupportable, & choses de cette nature: voyant ces soudains changements, la raison me suggeroit en chaque recidive de changer les medicaments & le tout avec un tel succés, qu'en peu de temps elles ont estées restaurées, & ont recouvré leur sancté: & je puis affirmer que si elles avoient estées des grandes Dames, elles n'en seroient pas eschappées: par ce que peut estre on auroit eu quelque de-

fian-

fiance de ma jeuneſſe, & on en auroit voulu conſulter pluſieurs & la voix pluriere les auroit emportée, qu'un chacun, qui aura béſoing, prenne bien garde à ce que je dis, je dis la verité, ma conſcience & le maintien de la ſcience ainſi poignardée par l'ignorance d'aucuns m'y oblige.

Je fus une fois appellé aupres d'une femme en couche travaillée depuis dix jours entiers d'une phreneſie ſans repos ny ſommeil, avec une fievre chaude, à laquelle avec ſuccés, j'avois ordonné le ſoir un medicament pour arreſter ceſte fievre, appaiſer la phreneſie, reconcilier le ſommeil : ce qu'ayant entendu le *Galeniſte* qui la trai-

toit

toit & le lendemain ayant veu l'effet de ce medicament; peut eſtre par quelque petite paſſion ou par envie à laquelle pluſieurs ſont fort ſujets, puis qu'il luy eſtoit incognu comme il luy eſt encore à preſent, il l'emporta avec ſoy, & defendit de ne plus rien laiſſer prendre à cette pauvre creature, de tout ce que j'ordonnerois, luy ne le ſçachant pas faire, n'ayant aucune cognoiſſance de la maladie & moins des remedes neceſſaires, elle a demeuré ſans ſoulagement juſqu'à ce qu'elle en eſt morte, j'advoüe qu'elle eſtoit fort malade.

Un Medecin ne doit jamais mépriſer ce qu'il recognoit eſtre bon ny ce qu'il voit de ſes yeux, enco-

re

re bien qu'il auroit eſté ordonné de ſon ennemy mortel ; les paſſions ne doivent pas avoir lieu en ce qui peut nuire à la conſervation de la vie d'un homme ; au contraire il le faut exalter pour animer le patient à prendre ce qui luy pourroit conſerver la vie ; mais ce que l'effect luy montre repugner à la reſtauration de la ſancté du malade, il ne faut flatter perſonne dans la Medicine ; car les erreurs que l'on y commet ne ſe peuvent redreſſer ; une Monarchie dans le panchant de ſa ruïne ſe peut relever, mais un corps corrumpu, jamais ou difficilement.

La Quieſiéme difference eſt celle qui concerne les Femmes enceintes:

tes: dont je trouve un grand abus & une trop rigoureuse sentence donnée par les *Galenistes* modernes au regard de ces femmelettes, qui sont crevées & harassées par leur grossesse, aliment & substentation de leur fruict, que leur survenant une fievre ou une autre incommodité, on les laisse languir, extenuer, sans leur apporter aucun soulagement, soûs pretexte qu'a des femmes grosses on ne peut ordonner des medicaments pour les soulager: & par consequent il faut qu'elles ayant patience jusques à la delivrance de leur fruit, si elles y peuvent parvenir. Dans la pratique j'en ay rencontré qui estoient si imbuës par ces Messieurs de ce per-

pernicieux axiosme, que j'ay eu plus de peine à leur persuader que cela estoit faux, que je n'ay eu pour les delivrer des fievres tierces & continuës, qu'elles avoient deux ou trois sepmaines avant leur accouchement: j'advoue si la Medicine estoit limitée par des pthysanes & bornée par des seignées, & purges, en ce cas il n'y auroit rien à faire: mais un sçavant Medecin qui doit cognoistre la source des infirmitez, passera plus outre & examinera la cause tant materielle qu'efficiente, laquelle ne depend pas tousiours de la quantité des humeurs ou du sang, par consequent en cas semblables les purges & seignées sont inutiles, mais

dans

dans la qualité comment & en quel degré icelle peche il ne luy est pas cachée, ce que luy monstre le chemin pour trouver les moyens de secourir facilement ces Creatures sans alterer leur fruit, passant directement dans la contemperation qui sera bien difficile, & presque impossible à cognoistre à celuy, qui n'a pas une exacte & fondamentelle cognoissance de la Chymie. *Plura & magis proficua hac de re possem dicere, sed illa in aliud tempus reservabo.*

La Seiziéme difference qu'il y a entre ces deux parties est qu'aucuns des *Galenistes* ont cette plaisante maxime de mespriser tout en general ce qu'ils n'ont pas ordonné en-

encore bien qu'ils ſçavent (comme je ſuppoſe) que ce qui eſt ordonné ou propoſé ſera profitable au malade, ils le deſavoüeront & rejetteront *Plena authoritate. ſine ratione data.* Dont je ne puis concevoir pour quelle raiſon, ſinon par ambition, pour paroiſtre plus relevé en ſcience & ceux la bien ſouvent ſont les plus grands ignorants *Nam Medicus doctus nunquam ſuperbus neque ambitioſus, quæ omnia ſemper redundant ad interitum ægroti.* L'experience funeſte l'a demonſtré encore fréchement en un jeune homme dans la fleur de ſa jeuneſſe, je ne veux pas dire de ſon âge ; pour une defluxion ſalée qui luy tomboit dans les poulmons &

 luy

luy causoit une toux continuel, l'a traité selon la regle de la routine 5. ou 6. mois durants, jusques à l'avoir mis dans ce poinct qu'il estoit entierement privé de son appetit & de ses forces. Y ayant esté appellé & cõsideré les causes primitives de son infirmité, je lui ordõnai un medicament pour luy rendre l'appetit, & restaurer ses forces pour ainsi pouvoir vaincre la toux dans le plus grande rudesse de l'hyver: ce qui à reüssi parfaitement, sa toux ne cessant pas pour des raisons evidentes, tãt par la rudesse du temps, que de la melancholie qu'il concevoit en soy-mesme, quelques personnes zelées pour sa guerison luy proposoient qu'un Medecin

qu'ils

qu'ils estimoient, le gueriroit incontinent: surquoy à mon advis on l'a fait venir, pour consulter avec moy, luy ayant exposé tout ce que j'avois ordonné, rien dans la Consulte n'a esté changé de ce que j'avois fait auparavant, hormis qu'au lieu de trois dragmes de *Gentiana* comme trop chaude selon le dire de mon Conconsultateur, on a mis un manupule de *Marrubium album*, ce que j'avois ordonné pour luy rendre son appetit & conserver ses forces, on ne l'a pas trouvé à propos de le continuer, par ce qu'il y avoit du vin, craignant peut-estre qu'il ne les auroit conservées trop long temps, c'est pourquoy en mon absence, comme

à leur ordinaire, ne l'ayant osé faire en ma presence, avec l'ayde encore d'un autre Confrere, en presence du malade on a condamné mes ordonnances comme choses toutes contraires à sa santé; nonobstant qu'on en eut veu l'experience, mais la raison me persuade que c'estoit plustost pour satisfaire à leur passion & envie, que non pas à la guerison du malade: lequel auparavant l'ayant remis sur pied, apres ma retraite on l'a bientost culbuté dans le lict, & traitté comme cy-devant de pis en pis, jusques à ce qu'il en est mort, mais c'est encore une grande consolation qu'il n'a pas esté traitté hors des formalitez de la routine.

Le pareil m'eſt encor arrivé dernierement aupres d'un Enfant atteint depuis huit ou dix jours d'une fievre maligne, ſans que le Docteur (ſelon toute apparence) qui le traittoit, l'ayt pû cognoiſtre, juſqu'au jour precedent que j'y fus appellé, auquel il avoit *tandem aliquando* ordonné *Acetum Theriacaſe*, lequel ayant eſprouvé, je demanday à la Mere pourquoy celà, avec ce qui eſt requis en telle maladie n'avoit pas eſté ordonné du commencement ? & que l'enfant auroit eſté deja hors de peril : je m'informay ulterieurement de ſa boiſſon & trouvant que c'eſtoit de la bierre avec de la gelée de corne de Cerf ; je diſois que celà

n'estoit pas capable ny suffisant de conserver la consistence de la masse du sang, qui peu à peu se dissolvoit par ce sel acre, qui estoit cause de la fievre, ny aussi pour temperer l'acrimonie de la bile salée qui estoit cause de la soif; & au lieu de ce j'ordonnay un medicament refraichissant & confortatif, dans lequel j'ay mis une once ou environ de syrop de *pavot rouge* pour le rendre aggreable & satisfaire aux indications, *qui tamen theracicus incrassans & refrigerans censetur*: qui estoit uniquement convenable à la cause de la maladie de l'enfant. Les Parens par une tendresse & amour naturelle vers leurs enfans monstrerent mon paradigme à nos

Philosophes croyant, ſant doute, de trouver en eux ce que l'on doit trouver dans des hommes de ſcience, qui loüeront touſiours ce qu'ils cognoiſſent eſtre bon & qui ne mépriſeront jamais ce qu'ils ne cognoiſſent pas: mes hommes attaquerent d'abord mon pauvre *Syrop*, qui ne ſe pouvoit deffendre, le decrierent pour une choſe trop nuiſible & qui induit le ſommeil juſqu'à la mort. Voyez la malice ou l'ignorance de ces gens ! s'ils cognoiſſent la nature de ce *Syrop*, c'eſt leur malice qui parle; s'ils ne la cognoiſſent pas, c'eſt leur ignorance, & bien grande, qu'ils ont dans la cognoiſſance des ſimples. Par ou ils font voir evidemment qu'au

lieu d'animer un jeune *Medecin* & le rendre infatigable à la recherche d'une science si difficile & si necessaire pour le bien publicq; ils tachent par tous moyens de le couvrir & le cacher soûs le manteau de l'ignorance, affin de le rebuter & l'aneantir, pour luy faire perdre le courage, comme ils ont toûjours taché de faire à touts ceux qui n'ont pas suivy leur routine. Dont je ne m'estonne poinct que touts les *Spagyriques* depuis le commencement ont escrit avec des termes si obscures, & caché leur science à ces envieux, & par consequent à ceux qui sont de bonne volonté: & ce par les passions immoderées de ces gens qui pour avoir

avoir battu le pavé d'une université l'espace d'un an, ou environ, & soubstenu une these *sub presside*, retournent dans les grandes Villes, se font enroller je ne sçay dans quoy, pour avoir permission d'aller à la visite, & comme les vieux scoufflent ainsi pippent les jeusnes, & par ainsi de jeunesse on les apprend la routine sans les induire a chercher plus outre & prendre des charbons à la main pour *Anatomiser* les entrailles d'un mineral, ou bien un bistory pour faire une dissection, affin de voir & faire paroistre que l'on a bien jugé de la cause de la maladie & par consequent de la mort inevitable du patient. Comme ces jours passez e-

ſtant appellé auprés d'un jeune garçon âgé de huict ou neuf ans travaillé d'une retention d'urine l'eſpace de dix jours ; la Mere qui paroiſſoit plus ſçavante que les *Medecins* diſoit que c'eſtoit une pierre qui empechoit la ſortie de l'urine, mais mes ſçavants ſouſtenoient le contraire & que c'eſtoit une carnoſité. Ce pauvre enfant à faute de remede avec un cœur ſain eſt crevé ; y ayant eſté appellée & eſtant venu trop tard (comme j'ay touſiours ce bonheur d'eſtre le dernier dans les plus grandes extremitez) j'ay examiné les parents qui m'ont fait recit du ſentiment de leur *Medecin* dont je dis qu'il eſtoit impoſſible qu'à un en-

enfant, en si peu de temps se puisse former une carnosité, si ç'auroit été un vieux verollé encore passe, mais que necessairement ce devoit estre une pierre, ce que je leur demonstray estre veritable, par la dissection du corps mort que je fis de ma propre main dans lequel je trouvay la vesie crevée & toute la concavité du ventre remplie d'eau claire, qui estoit l'urine: les roignons & vreteres avec toutes les autres parties estoient toutes sans aucun défaut : dans la vesie je trouvay une petite pierre en forme de pyramide de la longeur d'un article de doigt, qui bouchoit avec la poincte l'embouscheure du *sphincter*, laquelle du
 pre-

premier abord auroit facilement pû estre repoussée par dedans avec un style d'argent, & ainsi par ce moyen & encore par d'autres, on auroit sauvé la vie à l'enfant, voyez en quoy que leur science consiste. Retournés hardiment aux Universités & apprennez premierement ce que c'est de la Medecine avant que de vous méler de la pratiquer, sans la poignarder comme vous la poignardés, a la ruïne de tant des pauvres malades, par telles & d'autres fautes les Medecins perdent leur honneur & reputation. Les *Sylvianistes*, feront tout le contraire, ils ne mepriseront jamais les ordonnances d'un autre, si elles sont bonnes, pour ne se pas
ex-

exposer à la risée du peuple qui a bientost jugé ou de la passion ou de l'ignorance d'un Medecin: si les medicaments sont contraires ils en donneront des raisons evidentes pour monstrer avec une douceur que ce n'est pas une passion mais la raison qui les oblige à les rejetter.

La dixseptiesme difference est celle qui concerne les seignées, ausquelles les *Galenistes* sont ordinairement par trop liberaux, qui au premier abod les ordonnent inconsiderement en toute sorte de maladie, principalement où il y aura la moindre apparence de fievre, ou le vestige d'une inflammation, ou mal de costé, soit dans le princi-

cipe d'une fievre maligne, dysenterie, cacherie &c. mesme dans les *pthysie* formele comme je l'ay veu faire non une fois mais iterativement, par ou la mort inevitable causée par ces erreurs grossieres en est suivie: c'est une chose deplorable de voir & entendre les fautes irreparables qui se commettent journellement par ces fangradeurs, & c'est encore soubs l'espece d'une sagesse, mesme un jeune licentié qui est bon Seigneur passe pour *Juvenis Medici Docti & magnæ spei*, ouy *magnæ spei* pour bien hazarder les malades. Nous en avons des exemples tous frais dont le plus funeste est d'un jeune homme docte & sage dans le fleur de son âge

âge atteint d'une fievre maligne, avec un *Erisipele* qui n'estoit qu'un symptome de la fievre, au lieu d'ouvrir les pores pour chasser cette malignité on luy a ouvert la veine, & par cette seignée on a donné place à icelle de coinquiner & dissouldre le reste de la masse du sang, dont la mort regrettée avec raison d'un chacun en est suivie. Voilà le fruit de cette precipitation qui ne considere pas si la seignée peut soulager ou non: on a bientost osté, mais pas sitost rendu: un de ces Docteurs dernierement me vouloit blamer *à tergo*, comme c'est l'ordinaire de ces gens, pourquoy je n'avois pas fait seigner de premier abord un apople-

pleҁtique, aupres duquel douze heures apres il fut appellé, luy l'à fait seigner à mon insceu & luy a fait tirer 14. onces de sang ou environ: & aussi le malade en a esté plutost emporté: car il pouvoit encore trainer quelques jours & vivre avec ce sang; & si la presomption & precipitation de ces gens n'estoient pas si grandes il me devoit attendre, & entendre les raisons pourquoy je ne l'avois pas fait seigner, & s'il avoit pû me vaincre par des raisonnements plus forts & plus evidents je luy aurois cedé volontier, car il n'y a rien que j'estime d'avantage, que quand un homme me peut vaincre avec des raisonnemens, car ainsi j'ap-

j'apprends ce que j'ignorois encore : toutefois voicy quelques raisons pouquoy je ne l'ay pas fait, & aussi je n'y aurois pas consenty: premierement par ce que je suppose que *l'Apoplexie* ne depend pas de la quantité du sang non *Extravase*, car si cela estoit il s'ensuivroit que le cœur en fust le premier obrüé & suffoqué, qui est le dernier seul & unique bon avec ses annexes dans *l'Apoplexie*, donc la seignée est en vain. Secondement par ce que je sçavois bien que son sang luy estoit necessaire pour prolonger sa vie, & s'entretenir, estant incapable d'avaller aucune substance du Monde, dont necessairement il devoit vivre de ce,

qu'il avoit, pour entretemps pouvoir travailler & faire tous les remedes imaginables, afin de diſſouldre & faire diſſiper cette matiere groſſiere, qui empechoit le cours des Eſprits Animaux dans les nerfs qui ſervent aux ſens externes & internes, deſquels de premier abord il a eſté privé, le cœur ſeul eſt demeuré libre à raiſon du nerf *Sextiparis*, qui eſt au-deſſous de tous les autres, qui ne pouvoit eſtre oppreſſé, que juſqu'à ce que la matiere feroit deſcenduë plus-bas: & voilà les raiſons pourquoy je ne l'ay pas fait ſeigner, & ne le feray pas encore à un autre. Mais ſi on a des raiſons plus convainquantes & plus fortes, nous rejetterons

les

les noſtres, & mettrons les leurs à la place. Seigner ou non, je me contente avec *Hypocrate*, qui dit en ſa ſection 2. Aphor. 42. *Solvere Apoplexiam fortem impoſſibile, debilem vero non facile.*

Les *Sylvianiſtes* ennemis de toutes violences & de toute effuſion du ſang humain (laquelle appartient ſeul au Martial, qui ſont à preſent en aſſez bon nombre dans l'Europe, ainſi l'on n'a pas beſoing du Docteur) ne ſont pas ſi preſſez de'oſter à un homme en un moment, ce qu'ils ne peuvent rendre qu'avec la longueur de temps, ils ne feront pas ouvrir la veine ne fuſt qu'ils voyent les ſignes evidens de la neceſſité neceſſitante,

 qu'ils

qu'ils se reservent entre eux ; dont leur seignées qui seront rares ne peuvent jamais qu'estre profitables au malade. Je puis affirmer avec verité, qu'il y en a cent & cent ausquels si on n'avoit pas osté du sang vivroient encore. Et ce avec ce pretexte que l'on a de dire que la seignée rafrechit le sang, oste la fievre, &c. au contraire le sang effervescent requiert en son mouvement la concavité des conduits plus spatieuse, & à cause de cette *Elevation, extention, & ebullition &c.* il ne se peut mouvoir si rapidement & par consequent la chaleur ne se peut augmenter si facilement, ne fut que l'on oste la quantité boüillante, pour donner pla-

place à un plus grand mouvemẽt & par consequent a une chaleur plus excessive, laquelle peu à peu se dissipe au risque de la vie du malade par la mutuelle cõtemperation des particules qui causoient le mouvement. Et si on examine pourquoy dans les fievres ardantes à la fin le poulx devient petit & frequent, on en trouvera les raisons promptes, qui pourront donner lieu à plusieurs de traiter les frebricitants d'une autre façon qu'ils ne font. Cette matiere digne d'une deduction plus exacte & plus ample sera reservée en particulier.

La dixhuictiesme difference entre les deux parties, est celle qui touche la *Pharmacie*, laquelle est

autant prolixe aupres des *Galenistes*, qu'elle est compendieuse auprès des *Sylvianistes*. Les premieres font un amas de composition plustost pour remplir un marché que la boutique d'un Apothicaire, qui sont plus exposez à la parade qu'à la guerison d'un malade, d'autant que ces compositions sont an & jour, mesme des années entieres sans estre debitées, ny ordonnées par leurs ordonnateurs propres, elles demeurent éventées, moisies gastées, & ancanties, non moins à la ruine d'un pauvre malade qu'à celle de l'Apoticaire, qui reserve tousiours ses Drogues, attendant qu'il plaira ou bien que bon semblera à mon Medecin de les ordon-

donner : l'Apoticaire, & non pas sans raison les donne, comme il les a, pour en retirer sa depense, qu'elles ayent des forces ou non : le Docteur les a ordonnées, l'Apoticaire les a données. Si elles ont des effects contraires qui en est la cause ? & qui est celuy qui en est trompé ? jugez en.

Secondement ils font des compositions specifiques pour toutes les maladies en general, comme si toutes les complexions des hommes avoient estées faites sur la mesme moule, & que toutes devroient estre traitées d'une mesme façon, en quoy il y a deux abus. Le premier est qu'elles ne peuvent pas estre attribuées à tous egalement a-

vec ſuccez, ſans y adjouter ny diminuer, ſelon la force, l'humeur, & la complexion d'un malade que l'on traite. L'autre eſt que ces compoſitions, comme j'ay dit cy-devant par la longuer du temps perdent leur forces, & par conſequent ſont inutiles au corps humain, comme toutes ces maſſes de pillules Elceticaires, unguents tous ces ſyrops, pouldres, eaux, &c. Et au lieu de ſervir pour Medecine ſervent pour un venin. J'advoüe que c'eſt une grande commodité pour un Medecin, qui n'eſt pas trop habile dans ſon art, d'ordonner une choſe toute faite. Par exemple pour une colique ℞ decoct. *Clyſteres emollient* : & *car-*

minat :

minat: cela eſt bien plus facile que de compoſer *ex inſtanti*: un medicament ſpecifiquement à la cauſe materielle & efficiente de la colique: la cognoiſſance de l'un ny de l'autre n'eſtant pas trop grande, on pourroit manquer dans le remede, & au lieu d'un carminatif on pourroit prendre un reſtringent, & au lieu d'une dragme on pourroit mettre une once, par où l'ignorance ſeroit découverte, comme je l'ay veu faire à pluſieurs, dont l'invention eſt bonne, d'avoir telles compoſitions generalles: car qui s'arreſte ſeul en icelles ne peche pas dans les particulieres.

Aucuns *Pharmaciens Galeniſtes* ſont comme les Cuiſiniers des

 gens

gens grossiers, qui ne se soucient pas si les pastenacles, les poix, ou carottes soyent bien raclé ou nettoié, pourveu qu'elles soient cuites, il leur est indifferent: ils en font de mesme avec leur cuisinages d'herbes & de racines, dont la nature, au lieu d'estre assistée, est obligée de faire ce que le Medecin a oublié, sçavoir de separer le pure de l'impure de ce cokernage, avec lequel on remplit l'estomach, qui déjà est obruë & n'a pas la force de faire la fermentation requise, par où s'enfuit que ce qui devoit servir pour medicament servira pour une destruction & oppression plus grande. D'où provient que les pauvres malades apres avoir

pris ces bagatelles deviennent de pis en pis, disant je suis oppressé, mon cœur nage dans l'eau. Leurs eaux distillées sont tous de méme, d'autant qu'elles sont preparées, Dieu sçait comment, & principalement les eaux d'herbes aromatiques, qui devroient estre fragantes & odoriferantes, n'ont ny force ny senteur: celles d'herbes froide, qui ne sont qu'une rosée condensée avec une matiere terestre, de laquelle ils en font la separation par le feu, ont encore moins de vertu. Car en peu de temps elles se corrompent par faute de sel ou d'esprit volatil, & sentent le moisy ou le poury, ausquelles je preferre les eaux de pluye recentes recueillees

sous

ſous certains ſignes & aſpects de la *Lune.* Je ne dis pas cecy pour taxer les Apoticaires, mais ceux qui ordonnent de telles choſes, non moins à leur vexation qu'à la ruine d'un pauvre malade. Je ſçais bien que les ſçavants Docteurs font des bons Apoticaires; quel ſerviroit à un Apoticaire d'avoir les plus pretieux medicaments, quand les Docteurs n'ont pas l'addreſſe de les ordonner, encore que c'eſt une qualité bien neceſſaire & *Sine qua non* a un Medecin, qu'en voyant la compoſition ou en gouſtent, de juger de ſa doſe en quoi & cõment l'on s'ẽ peut ſervir; ce que perſonne toutefois ne fera, ſans eſtre exacte *Chymiſte*: voilà pourquoy on meſpriſe touſiours les

les preparations, par faute de ſcience, que l'on ne cognoit pas; comme j'ay veu que l'on à fait à une eſſence de genevre, que trois, quatres de ces Docteurs ne la pouvoient reconnoiſtre, nonobſtant que le moindre apprentif de la *Chymie* la diſcernera entre mille, l'avoient defendu comme des juges ſupremes, ſous peine de la vie, de ne la pas prendre dans une retention d'urine, laquelle toutefois eſt ſouveraine dans des maux ſemblables, & à icelle ont preferé les eaux de Spa, leſquelles, ſi le malade avoit achevé de prendre, couroit riſque de crever : qui enfin a encore eſté obligé d'avoir recours à ce qui luy avoit eſté defendu.

Les

Les *Sylvianistes* ont toute une autre methode d'agir, leurs compositions sont petites en nombre, bréfves & aggreables à prendre, à raison que leur doze est petite, seure à exhiber, par ce que les ingredients sont corrigez, & tous les medicaments desquels ils se servent, pourroient plustost estre mis dans l'armoire d'un particulier que dans une boutique publique. Leurs compositions demeureront des années entieres aussi fortes le dernier jour que le premier, d'autant que tout ce qui est sujet à la corruption en est separé: ausquelles toutefois ils ne s'arresteront pas beaucoup, mais ordinairement ils ordonneront des nouvelles specifiques aux ma-

malades qu'ils traiteront, pour les avoir fraiches & sans fraude; desquelles ils en reçoivent leur intention pretenduë

Secondement comme des bons Ministres & assistants de la nature, qui ne cherchent que le pure pour la conservation d'icelle, à son imitation separant des ingrediens tout ce qui est terrestre & impur, & ne prennent que le plus subtil pour en faire leur composition ou mixture: au lieu de ces eaux puantes, ils en distillent par la fermentation spagyrique hors des herbes aromatiques de la mesme senteur & odeur desdits herbes penetrantes & confortatifs, avec lesquelles en un jour ils font d'avantage que les autres

en cinquante, lesquels s'ils guerrissent quelque maladie, ce ne sont pas leurs medicamens qui l'ont fait, mais c'est la longeur du temps, pendant laquelle les humeurs acres qui causoient les douleurs, se contemperent mutuellement, comme le sel fixe du potasen joint avec l'eau forte acre au supreme degré, se contemperent l'un avec l'autre, par l'evervescence qui est une conjonction des poinctes de ces particules *de qua suo loco*, avec ces medicamens pur vous pouvez oster en peu d'heures des douleurs insupportables: prevenir des fievres ardentes & malignes de s'augmenter: la nature n'est pas embarassée avec iceux & ainsi on peut

di-

dire d'avoir assisté & non pas traîné: mais je trouve, quand on fait des effects semblables, qu'en plusieurs lieux on n'est pas estimé: apparâment qu'on n'est pas accoutumé d'avoir des medicaments semblables, & d'une telle vertus: mais quad on laisse venir le malade à l'extremité, par les fadesses ordinaires, on en a bien plus de satisfaction. J'advoüe ingenuement que la methode des *Galenistes* touchant le traitement des malades, est cent fois plus profitable aux visites, & Apoticaires, que celle des *Silvianistes*, voilà pourquoy aussi elle n'est pas tant estimée selon le proverbe flamand Meerder kost meerder eer / comme je scay qu'il

y en a plusieurs qui en avoient quelque vestige l'ont quitté, ou pour ce sujet, où pour eviter la disgrace d'aucuns *Galenistes*.

La dixnœufiéme difference que je trouve entre les deux parties touchant la connoissance des maladies, & guerrison d'icelle, est celle qui concerne la retention d'urine, laquelle les *Galenistes* pretendent de guerrir avec des Bains, Clysteres, & eaux de Spa, voyons hors des causes si les remedes sont convenables, & ce que nous en pourrons dire: je mettray mes sentimens pour en attirer des meilleurs en cas que j'ay mal jugé. Je n'allegueray pas les causes que les *Galenistes* supposent avec leur facultez

cultez retentrice, expultrice, qui ne sont que de nyaiseries, mais celles que *l'Anatomie* nous monstre evidemment : dont l'urine est lesée dans son cours hors de la vesie par diverses causes. La 1. par une tumeur du col de la vesie ou des parties adjointes. 2. Par une excoriation ou exulceration de la vesie ou du *sphincter*. 3. Par une distention causée d'une trop grande repletion faite par inadvertence de l'Esprit occupé en autre negoce. 4. Par un calcule ou pierre qui bouchera l'orifice du *sphincter* & empechera totalement le cours de l'urine. 5. Par une acrimonie acide & austere qui se trouve dans le corps, laquelle estant separée

de la maſſe du ſang dans les roignons, s'eſcoule avec l'urine dans la veſie, & par ſon acrimonie en irritât l'orifice & retraint le *ſphincter* & empeche abſolument l'iſſüe, par ou ſuit un plus grand amas d'urine & retention plus obſtinée, & par conſequent des douleurs intolerables.

6. Par une matiere blanche & viſqueuſe joincte avec une acrimonie ſalée ou acide, ſelon la diſpoſition des corps, laquelle ſe ſepare du *Chyle* dans l'inteſtin *Duodene*, & par des petits canaux que je ſuppoſe qu'il y a entre iceluy & les roignons, qui ſont encor juſques à preſent incognus, eſt tranſporté par les vreteres dans la veſie qui cauſe les douleurs & retentions ſuſdites.

Des

Des quatres premieres causes je n'en parlerai pas, d'autant qu'elles sont rares ; mais des deux dernieres qui sont les plus frequentes dans ces païs-cy & les plus dangereuses : examinons si les remedes proposez respondent à la cause, & si ils sont appropriez à l'indication. Qui est de temperer l'acrimonie acide & austere, ne fust que quelque *Facultiste* la voulust disputer, mais la raison & l'experience que je pourrois joindre, luy seroient contraires. En premier lieu le clystere ne peut penestrer à la source de la cause, d'autant qu'il n'y a aucune communication de l'intestin droit avec l'origine du mal, & par consequent inutile au

 but:

but: je ne veux pas dire que les clysteres ne peuvent pas un peu ſoulager le mal, là ou il y à des excrements endurcis, qui comprimēt d'avantage la veſie, & cauſent des douleurs plus exceſſives; mais non pas oſter la cauſe: les Bains adouciront bien la partie par la relaxation des fibres, qui donne l'iſſüe aux Eſprits Animaux, dont la partie, pour un temps, eſt privée de ce grand reſſentiment de douleur, ſortant des Bains, par la nouvelle conſtipation des pores les douleurs recommanceront auſſi exceſſives qu'elles eſtoient auparavant d'autant que les Bains n'ont pas la force de penetrer, & n'ont auſſi rien en ſoy pour temperer l'acrimonie aci-

de & auftere qui cauſe les dou-leurs ; moins encore les eaux de Spa, puis qu'elles contiennent une acidité en elles, & au lieu de l'oſter hors du corps ils l'augmentent, en quoy pluſieurs ont eſté trõpé: je ne veux pas dire que quelque fois par un bonheur, & force de la nature, qui proviendra bien ſouvent d'un aliment ſubſtantiel, que l'on donne en cachéte au patient; que les eaux ne peuvent pas avoir le nom d'avoir dilüé cette acrimonie acide, & oſté la cauſe de la retention d'urine; mais pour agir de la ſorte c'eſt riſquer, il faut avoir du temps, & cependant la cauſe du mal ne laiſſe pas de s'augmenter de jour à autre, juſques à ce que bien ſou-

vent le malade s'en meurt.

Les *Sylvianiſtes* dans la preuve qu'ils ont que la cauſe provient d'une acidité acre & auſtere; prennent incontinent leur recours à ce qui peut temperer cette acrimonie, & en peu de temps oſteront une incommodité ſemblable, ſans s'arreſter à ce qui ne peut ſervir qu'à la prolongation de la maladie. En quoy la teinture de *Tartre* qui doit eſtre rouge comme un Rubis, peſante comme un plomb, aggreable à prendre, mais difficile à faire: celle de *Lapide Lyncæo*, tous les Sels volatils en general, la teinture de *Bezoar* &c. ſont dans un cas pareil d'une vertu incomparable.

Dans la connoiſſance de la ſixjeſme cauſe les Medecins trebuchent aveuglement; aucuns diſent que c'eſt un flux de ſemence, d'autres un ulcere de Roignon, de la veſie, nonobſtant qu'il eſt impoſſible qu'une telle quantité de matiere puiſſe ſortir hors des parties ſi petites & ſi delicates, & durer des ſept ou huict mois, ſans intervals, par où il s'enſuit, que ſi c'eſtoit une corruption de partie, elle ſeroit bientoſt conſumée, & le malade auſſi: meſme dans les corps morts d'une telle incommodité, je n'ay trouvé aucune exulceration ou corruption, ny des roignons ny de la veſie: de dire que c'eſt un flux de ſemence, c'eſt une reverie

 ſans

ſans fondement: par ce que ſi c'eſtoit un flux de ſemence d'autant qu'icelle provient en plus grande partie des Eſprits Animaux, l'homme ſeroit bientoſt abbatus & auſſi elle couleroit ſans l'urine; mais dans des cas ſemblables la matiere ne ſorte qu'avec ou apres l'urine. Dans la cure ne ſe commettent pas moins d'erreurs que dans la connoiſſance de la cauſe, d'autant qu'un chacun pretend de traiter le malade ſelon ſa penſée, & le tout contraire: à preſent les eaux d'Aix ſont les remedes les plus en vogues chez les Medecins, mais j'ay veu que touts ceux qui les ont priſes n'en ont pas eſté guerris, au contraire, l'expérience m'a fait voir
que

que la teinture de *Coral*, celle de *Mars* faite ſans aucun corroſive, la teinture d'Or pourpré de *Baſil Valentin &c.* & pluſieurs autres de cette nature ſont les medicamens appropriés à cette incommodité, à laquelle, ſi on n'y previent, ſe rend par la longuer de temps incurable & mortelle. Il y en a qui ont eſté ſept mois entiers entre les mains de ceux qui pretendent eſtre les plus fameux Medecins, apres avoir paſſé par la periode, en eſtant abandonnez & deſeſperez d'eux, ſe ſont trouvé en peu de temps gueris par mes ordonnances; ce qui m'a cauſé bien de l'envie. D'autres qui n'ont pas voulu ſuivre mon conſeil en ſont morts, comme c'eſt l'ordi-

naire pluſtoſt à cheval à la mort qu'à pied à la gueriſon.

Nous voyons journellement le meſme dans la *Diſſenterie*, en laquelle on ordonne a force des *Clyſteres*, *Rhubarbe*, & *Clairlait*, leſquelles n'ont aucune communication avec les indications requiſes à la gueriſon d'icelle; qui ſont. 1. De corriger l'humeur acre qui cauſe le flux de ventre, & par ſon eroſion ouvre les veines & artheres, qui cauſe le flux de ſang. 2. Reconſilier le ſommeil, tres neceſſaire à cette maladie. 3. Tancher la ſoif, qui eſt intollerable. 4. conſerver les forces, qui eſt le principal: conſidere ſi les clyſteres qui debilitent d'avantage, & la *Rhubarbe*

qui

qui irrite les humeurs tant plus, & le clairlait comme privé de toute ſubſtance affoiblit, ſont les remedes convenables aux indications, & par conſequent ſpecifique a cette maladie? a mon advis, non, auſſi tous ceux qui ſont traités de la ſorte, peu en eſchappent: on dit, pour couvrir l'ignorance, il ne faut pas faire arreſter le flux, craignant de ſerrer le chat dans la cave, qu'on le faſſe hardiment ſi l'on peut, il ny en meurera pas tant, & nonobſtant on le voudroit bien faire avec le pauvre conſerve de *Cynobatos*, qui n'a plus les forces que nos Autheurs luy ont attribuez cy-devant, nos humeurs ſont trop obſtinez, nos Corps, nos Complexions, noſtre Cli-

Climat, noſtre maniere de vivre ſont bien changez & ſe changent tous les jours, par conſequent on eſt auſſi obligez de changer de methode & de medicamens.

Les *Sylvianiſtes* ne diſent pas de faire arreſter le flux, mais ils diſent de ſatisfaire au premier abord aux indications ſuſdites, & la cure ſera infaillible, ne fut dans des corps corrumpus deſquels le tout puiſſant en veut diſpoſer: j'aurois pû mettre dans mes differences toutes les maladies *à capite uſque ad calcem*, & monſtrer evidemment qu'il ny a pas une ſeule maladie, en laquelle pluſieurs qui portent le nom de Medecin, ordonnent les medicamens ſpecifiques à

la cause: mais je m'arresteray à celles-cy & reserveray les autres pour une autre fois, auxquelles, si Dieu me conserve la vie, je joindrai tous les symptomes & leur causes, avec les medicaments, tirés hors des trois Regnes Animaux, Mineraux, & Vegetaux, specifiques à chacune.

La Vintjesme difference, que je mettray pour ma conclusion, est celle qui concerne les consultes, lesquelles ne doivent estre admises, que par la volonté particuliere du malade, la satisfaction des parents, ou par la requisition du Medecin qui le traite: lequel voyant la varieté des *Symptomes* commencera à douter de la cause, pour

ſatisfaire à ſon obligation & à ſa conſcience, mais pas à ſa bourſe *quod abſit*, demandera & propoſera un Medecin qu'il juge dans ſon ame auſſi capable que luy, ou dans la Theorie, ou dans la Pratique, pour deux choſes, l'une pour ſoulager le malade, qui doit eſtre le principal but, l'autre pour apprendre & eſtre enſeigné & mis hors de doute. Et celà ſans aucune paſſion ou intereſt.

Pluſieurs *Galeniſtes* ont une autre methode : leſquels ayant laiſſé augmenter une petite fievre par leur faute, feront appeller un de leur cabale, & s'enfermeront une heure entiere & d'avantage, dans une cham-

chrambre à part où ils commenceront à discourir des fievres en general, & puis en particulier, & selon qu'elles sont dans les livres, il faut qu'elles soient aussi dans le corps du malade, bon gré mal gré, qu'ils en ayent le discours ou le recit de l'un estant achevé, l'autre commencera: & s'il à sçeu quelque petite sentence d'un autheur la citera pour authoriser son opinion, les discours estant finy, *Parturiunt montes nascitur ridiculus mus*. Pour soulager le malade la conclusion de la consulte sera bien souvent un clystere une panade, une seignée &c. si le lendemain on trouve le malade en un pire estat on dit six yeux voyent plus que quatre on

 pro-

propose derechef un de la cabale, & on recommence la consulte en la forme predite : la conclusion sera quelque-fois une bagatelle, une Emulsion, & quelque autre souf-ferie dont ils sont accoustumez, & voilà comment on continue jusques à ce que l'on n'y voit plus goute, si le malade vient à mourir, comme la mort est ordinairement la fin de ces consultes, on est satisfait, par-ce qu'ils ont disputé des heures entieres ensembles, & qu'ils ont ordonné des seignées, des ventouses, des clisteres, des purges, plusieurs fois reiterées, des sang-suës, des Emulsions, les entrailles d'un mouton sur le ventre, une poule noire sur la teste, des eaux d'Aix,

d'Aix, de Spa, *Magisterium Martis*, *decoctum galli veteris*, & à la fin *Species liberantis* : les Docteurs ont bien fait leur devoir, car ils n'ont pas laissé boire une goute de vin (*Miserandum vinum quid fecisti Doctoribus?*) sinon des Pthysanes, rien à manger sinon des boüillons sans sel, & nonobstant il est mort, son heure estoit là. Encore vat il bien que vous estés satisfait de l'ignorance de vos Medecins, & de vostre propre malheur. Lesquelles ont bien rendu de la peine a consulter & disputer pour guerir vostre malade, ouy ils ont disputé mais bien souvent ce n'a pas été de la cause de sa maladie, mais de l'opinion de l'un ou l'autre autheur, qu'ils voudront opiniastrement

entr'eux maintenir, fust elle veritable ou non, & le plus souvent le malade n'aura pas esté atteint de ce qu'ils ont disputé : j'en parle par experience, je m'y suis trouvé, & j'en ay aussi paty, parce que je ne me voulois pas laisser contenter de parolles, ny d'authorité, que je voulois avoir des raisons evidentes puis qu'il s'agissoit de la vie des hommes ; & se voyant destituez d'icelles ils m'ont payé avec la force illicite, & des persecutions inoüies, repugnantes à mon caractere: mais j'advoüe d'avoir eu tort de demander d'eux ce qu'ils n'ont pas, touchant la Medecine: ainsi je puis dire, que si ce n'estoit l'authorité de *Galien* & *d'Hipocrate*, toutefois mal appropriée,

les Medecins ſeroient bien rares. C'eſt pourquoy on a eu raiſon d'avoir fait une ligue, dans laquelle on a conclu de ne plus conſulter avec les *Sylvianiſtes*, mais tacher de les mettre hors de credit, & de publier que toutes leurs ordonnāces ſont feux & qu'ils n'ont pas de connoiſſance des cōplexiōs d'icy, puis qu'ils ont appris leur pratique en Allemagne & principalement en Hollande qui eſt auſſi ſituée entre la Veeſt & Nort que nous qui ſont des lieux froid & humide, comme l'experience nous le fait ſentir tous les jours. J'advoüe que dans leur imagination qui eſt plus ſpatieuſe que la diſtance de l'Ooſt au Veeſt, ils ſont beaucoup plus ex-

perimentez dans la connoiſſance des complexions, puis qu'ils traitent les malades dans le Païs-Bas, qui eſt froid & humide comme *Hippocrate* & *Galien* les ont traités dans la Grece & Italie, qui ſont chaud & ſecq, méme il y en a beaucoup qui ſont tellement imbus de ce feu qu'il leur ſemble que rien ne peut arriver icy au corps humain ſinon chaleur Brand' brand', ouy ils ont un tel prejudice, qu'ils decrient pour trop chaud tout ce qui eſt ordonné hors de bornes de la routine: un Eſprit de niſtre ou vitriol par ce qu'il picque la langue, eſt trop chaud dans leur cervelle, quoy qu'il n'y ayt rien dans toute la nature, qui oſte la chaleur d'un

corps

vivant, comme celuy qui eſt participant de cette qualité: la nature humaine qui eſt touſiours inclinée (ayant herité ce malheur du peché de noſtre premier Pere Adam) à ce qui luy eſt contraire & nuiſible a bientoſt conſenty à ce qui luy peut refroidir l'ame hors du corps: comme tous rafraichiſſements ſont aggreables, on y incline touſiours, aveuglé de ce pretexte de chaleur. Soyez aſſeuré que l'on refroidira plus en un jour qu'on ne rechauffera en dix. Les tremblemens & froids inſupportables de fievres quarte demontre aſſé la cognoiſſance qu'ils ont de la chaleur, & de la froidure, laquelle, avec toute leur ſcience ils n'ont pas l'addreſſe de ſoulager,

& moins de l'oster, & pour couvrir cette ignorance la definition de la fievre est bien trouvée de dire; *Quod febris sit calor præter naturam auctus*. Et que la chaleur est toute r'enfermée dans le cœur. Ils font bien de se servir du moyen duquel la foiblesse & credulité des hõmes est servie. Il s'agit de leur maintenüe, d'extirper tous ceux qui sont d'une opinion contraire, car le credit en patiroit, c'est aussi le vray moyen de se maintenir. l'Ignorance auroit peut estre un jour esté découverte, par ou leur authorité auroit esté evanouy, nonobstant que l'on ayt déja fait paroître par plusieurs effects, que beaucoup des malades ont esté

gue-

guerris par des medicaments contraires à ceux qu'ils avoient ordonné, auxquels ils venoient faire visites tous les jours, croyant qu'ils prennoient les eaux de Spa,& voyant les malades se fortifier & avec une couleur visve recouvrer leur santé & leur forces; disoient voyez quelle vertu que ces eaux ont,c'est une vertu expulsive & dissolutive, qui ouvre toutes les obstructions de la *Rate* & du *Mesentere*, qui chasse toutes les mauvaises humeurs du corps. Ouy ces eaux de Spa ont grande vertu, qui croissent sur les montagnes& bords duRhin, avec les herbes aromatiques de nos jardins & campagnes, qui temperent l'acrimonie de la bile, dissi-

pent les vents, incident la pituité viscide, qui estoient la cause tant materielle qu'efficiente du mal, restaurent les Esprits Animaux, qui par leur defaillance causoient les debilitez. Les Messieurs de Spa ne prendront pas cecy en mauvaise part : je ne mesprise pas les eaux, au contraire je loüe leur aggreable source & situation ; mais ceux qui les ordonnent mal à propos, comme je l'ay veu faire à un jeune homme atteint de la verolle, qu'on a crevé d'eau de Spa. Ny aussi je ne dis pas que les rafrechissemens ne sont pas necessaeire, mais je tiens qu'il y a bien plus d'addresse, plus de science, plus de subtilité de rendre & conserver la chaleur

leur que de l'ofter, le dernier eft humain & facile; le premier eft difficile & plus qu'humain; & bien fouvent fi l'acidité auftere qui caufe le froid &c. dans le corps n'irritoit pas la bile il n'y auroit pas de chaleur dans iceluy, & en un cas femblable vous voulez rafraichir, vous eftés bien trompé, & je ne m'eftonne pas, qu'apres ces rafraichiffemens l'on trouve tant des perfonnes incommodées, qui, pour efchapper un petit mal, fe font precipité dans un plus grand, & ont fait comme ceux, qui fe font bruflé un doigt le mettent dans de l'eaux froide pour efquiver la douleur, qui s'augmente de plus en plus par cette froidure, les plus cen-

censez tiennent le doigt bruslé contre l'ardeur du feu, & supportent une petite & courte douleur pour estre incontinent guerris de cette brusflure, par consequent tout ce que l'on appelle chaud n'est pas chaud. Si vous n'aviez pas laissé couler de l'eau froide dans vostre navire remplie de chaux vifve, le feu ne s'y seroit pas mis. Je ne loüe pas aussi ceux, qui donnent toûjours des medicaments chauds seuls, par lesquels ils destruient l'acidité qui conserve la masse du sang dans sa consistence, encore que l'on doive advoüer que tous les medicaments qui sont reputez pour chauds, ont presque touts une acidité en eux, hormis les

les sels volatil & oleëux; lesquels ne sont pas si pernitieux à la nature que le froid, qui n'a rien d'estrange en soy. Je n'approuve ny l'un ny l'autre *medium tenuere beati*: Bienheureux sont les malades qui tombent entre les mains d'un Medecin, qui sçait temperer le froid avec le chaud, & remedier à l'un & ne pas detruire l'autre. Et voicy en quoy consistent les plus grandes difficultez, que les uns veulent tout rechauffer & les autres tout rafroidir.

Les *Sylvianistes* ont une autre methode de consulter, ils proposeront premierement tous les symptomes, secondement l'effet des medicaments exhibez, pour

par ces deux moyens decouvrir la caufe du mal, la caufe eftant trouvée, fi ce font des douleurs excesfives caufées par l'acrimonie d'une ou d'autre humeur peccante, ils ordonneront des medicaments proportionnez à icelle, fans s'arrefter à des parolles inutiles & opinions d'Autheurs, qui ne font pas informez du cas prefent, lequel peut eftre varié par la moindre circonftance : qui auffi ne feront pas de difficulté d'efcouter un chacun, mefme de fuivre quelque fois le confeil de ceux qui ne font pas de la fcience, lefquels bien fouvent propoferont une chofe qui peut eftre fondée en raifon, venant d'un efprit naturel, qui n'eft pas

pas coinquiné des qualitez occultes de l'un, ny des obſtructions imaginaires de l'autre. Un ſçavant homme ne fera jamais de difficulté d'écouter un chacun pour eſlire des roſes hors des eſpines, & s'il trouve un autre plus fort en raiſonnemens que luy, il l'eſtimera particulierement & luy donnera les louanges qu'il merite. Sans s'opiniâtrer dans ſon ignorance *non omnia poſſumus omnes*, & pour la couvrir ſe ſervir de calomnie: s'il en trouve un plus foible il l'enſeignera avec douceur, s'il veut eſtre docile. Mais il y en a pluſieurs qui ſont ſi opiniaſtres, qu'encore qu'ils ſoient convaincus d'evidentes erreurs, ils ne changeront

pas leur routine pour quoy que ce ſoit, parce que leur ambition eſt ſi grande, qu'il leur ſemble eſtre des *Dieux* qui ne ſont pas ſujets aux erreurs, & que perſonne ne les ſurpaſſe. J'en cognois qui ſont ſi meſfiants d'eux meſmes, & de leur ſcience propre, qu'ils refuſeront de conſulter avec un *Sylvianiſte*, qui ſera appellé aupres de ſon malade, diſant pour excuſe il eſt d'un autre ſentiment, je ne veux pas conſulter avec luy: par ce qu'il eſt d'un autre ſentimēt, c'eſt pourquoi on l'appelle, pour par des raiſons evidentes de part & d'autres pouvoir trouver *Medium quo cito tute & jucunde ſanari poſſit æger*; ou voulez vous peut eſtre en avoir un qui dira

dira Amen avec vous, & pourquoy? par ce que vous estés si foible dans vos fondements, que vous apprehendés la suite, & que vous doutez de vous mesmes; si vous avez bien fait personne ne sera d'un sentiment contraire; & si l'estoit la raison & la verité est toûjours pour vous, tant plus facilement le pouvez vous vaincre, & l'honneur en sera pour vous. Si vous avez mal fait, faut il que le patient perisse pour couvrir vostre ignorance?

D'autres qui sont si presomptueux qui veulent sçavoir, je ne sçay quoy, par dessus les autres, jamais ne trouveront l'opinion d'un autre bonne, & opineront

en toute façon bonne ou mauvaise plustost qu'à la sienne, ou y adjousteront ou diminueront quelque chose utile ou inutile; si bien que jamais ils ne l'approuveronr entierement, encore qu'en fonds & en raison il n'y aura rien à contre dire, & que leur addition ou diminution tournera plustost au detriment qu'au soulagement du malade : & le plus souvent estant congregez ensemble, ils ne se peuvent accorder disputeront de *l'ana Caprina*, un chacun desirant son opinion estre trouvée la meilleure le plus ridicule, & le plus pernitieux pour le malade est, que leur dispute bien souvent ne sera fondéeque sur le nom ou la definition
de

de la maladie, & qu'elle ne terminera à autre chose sinon à un apozeme &c sans examiner le fond de la cause.

Il ne faut pas estre si outre cuidez & cupides d'honneur: mais monstrer en toute douceur & attention, que nous exerçons nostre office pour obeir à Dieu & subvenir à nostre prochain, & non pas à nous mémes, ny à nostre presomption. Mais le pis est que les esprits des hommes sont encore si coeffez de cette sorte de gens, qu'ils ayment mieux de se voir trainer par eux jusques au tombeau, que d'estre gueris par un sçavant *Chymiste*. J'en ay veu l'experience en des personnes d'estime qui par l'insti-

gation & flatterie de leur Docteurs (qui parlent de la *Chymie* comme les aveugles des couleurs) avoient une telle impression & aversion d'icelle, qu'il leur sembloit qu'en prononceant seulement ce mot de *Chymie* ils devoient estre empoisonnez, nonobstant qu'il est hors de doute que sans les medicaments preparez par la *Chymie*, il est impossible de pouvoir jamais achever une cure d'importance: car sans les esprits, les sel volatil, les extracts, les teintures, les quinte essences qui sont touts preparez par la *Chymie* vous n'effectuerez rien. On s'imagine peut estre, que la *Chymie* ne consiste que dans *l'Antimoine* & le *Mercure*; & qu'elle est bornée

par *l'Anatomisation* de ces deux sujets, qui sont en telle horreur chez quelques-uns, qu'en les voyant ils tombent foibles, comme si c'estoient des basilisques, & ne les osent attoucher qu'avec des gands ou du papier: O gens de peu de science & mal fondée, je crains que vous serez obligez d'en rendre compte devant Dieu, & que la nature mesme s'eslevera contre vous; & vous rendra confus, de vous avoir donné des moyens à la main pour la connoistre & vous l'avez mesprisé & rejettée; combien des *Philosophes* n'ont ils pas escrit clair comme le soleil de la vertu d'un seul sujet *d'Antimoine*, dans lequel comme dans un petit

Monde il semble que la nature ayt voulu infuser tout ce qui est necessaire pour la conservation, & restauration de la nature & vie humaine, & vous le rejettez comme un poison; parce que vous n'en avez pas de cognoissance, faut il que ce soit un poison, parce que vous ne l'avez jamais manié, faut il qu'il soit pernitieux à la sancté des hommes: par ce que ses preparations, son usage, ses vertus, ses proprietez vous sont incognües, vous fait il par consequent le rejetter? certes vous estes plaisants dans vos conclusions, comme vos principes sont sans fondement ainsi sont vos conclusions sans raison; mais le plus insupportable est

encore que vous calomniez & denigrez ſans aucune diſtinction tous ceux qui en font des medicaments pretieux, comme la teincture la quinte eſſence ſans aucun corroſive, ſon Mercure precipité fixe, ſon ſoulphre, ſon ſel fixe, blanc comme neige qui ſe diſſouts en toute liqueur rouge comme un rubis, d'une vertu ineſtimable, avec leſquels ils guerriſſent des Maladies les plus obſtinées ſans aucune violence corporelle; que pluſieurs n'ont pas l'addreſſe de cognoiſtre & moins encore de ſoulager.

C'eſt que l'on eſt encore ſi novice dans la connoiſſance des choſes, & ſi égaré dans la circonfe-

rence que l'on tourne toufiours a l'entour fans pouvoir jamais venir au centre de la fcience, dans laquelle il eft impoffible, que l'on puiffe entrer auffi longtemps que l'on perfiftera dans des chymeres, & que l'on ne formera pas d'autres principes, que ceux que l'on a fondez dans la cognoiffance des parties tant continentes, que contenües du corps humain, comme il eft en foy mefme, mis en lumiere depuis quelques années. l'on vera alors, que tous ceux qui ont efcrit cidevant hors des termes de *Galien*, n'ont pas eu tort de mettre en avant de nouveaux principes, qu'ils formoient hors des effets, qu'ils connoiffoient par la vertu des

des medicaments qu'ils exhiboient, qui leur donnoit à connoiſtre, que la maladie devoit neceſſairement conſiſter dans une telle & telle qualité d'une telle humeur, puis que les medicaments d'une telle nature & qualité, en eſtoient la cauſe & par conſequent rendoient la ſanté, ce qui les a obligé de former d'autres documents bien éloignez de ceux de *Galien*, auquel l'effet des medicaments d'une telle nature eſtoit incognu auſſi bien qu'à pluſieurs, puisque l'on veut ſatisfaire comme l'on fait à noſtre demande, ſur la cauſe des effets des medicaments & de pluſieurs maladies, avec des qualitez occultes : ce qui

eſt occulte eſt incognus, ce qui eſt incognu on ne l'entend pas, ſi on ne l'entend pas pourquoy s'en meſle t'on ? & de plus pourquoy perſiſter dans le meſpris de ceux qui ont eſcrit hors des termes de la routine; & de ceux qui demonſtrent non ſeulement la methode pour connoiſtre la cauſe des effets des Medicaments, mais de l'anatomie moderne, qui nous enſeigne un autre uſage des parties du corps humain que *Galien* ne nous a pas enſeigné.

J'ay mis dans le commencement que la baze & le fondement de la Medecine conſiſtoit dans ces deux choſes, ma concluſion ſera auſſi telle; & ceux qui n'en ont

pas la connoiſſance qu'ils en devroient avoir, qu'ils n'ayent pas de honte de ſe laiſſer apprendre tous vieux qu'ils ſoient, on n'eſt jamais trop vieux pour apprendre.

Non grandior ætas nos quæ ſcimus habet.

Il eſt plus ſalutaire & plus genereux pour un homme de bien d'advoüer ſon ignorance, que pour la couvrir, y perſeverer au riſques de la vie des hommes: c'eſt un petit terme que nous avons à vivre il ne faut pas rejetter la verité pour ne pas eſtre rejetté de celuy qui en eſt l'Autheur. ***Deus ter Optimus Maximus Amen.***

Fau-

Fautes Corrigées.

Fol. 39. qua lege quæ.
Fol 95. lactias lege lacteas.
Fol. 99. exuperans lege exſuperans.
Fol. 113. ſuſerbus lege ſuperbus.
Fol. 118. theracicus lege thoracicus.
Fol. 118. conſetur lege cenſetur.
Fol. 121. ſcoufflent lege ſoufflent.
Fol. 121. preſide lege præſide.
Fol. 123. ſpinoter lege ſphincter.
Fol. 136. elceticaires lege elcetuaires.
Fol. 136. clyſteres lege clyſteris.
Fol. 149. diſpreter lege diſputer.

INDEX

DE LA

Matiere contenuë en ce Traitté.

Des

Pour-

Les

FIN.